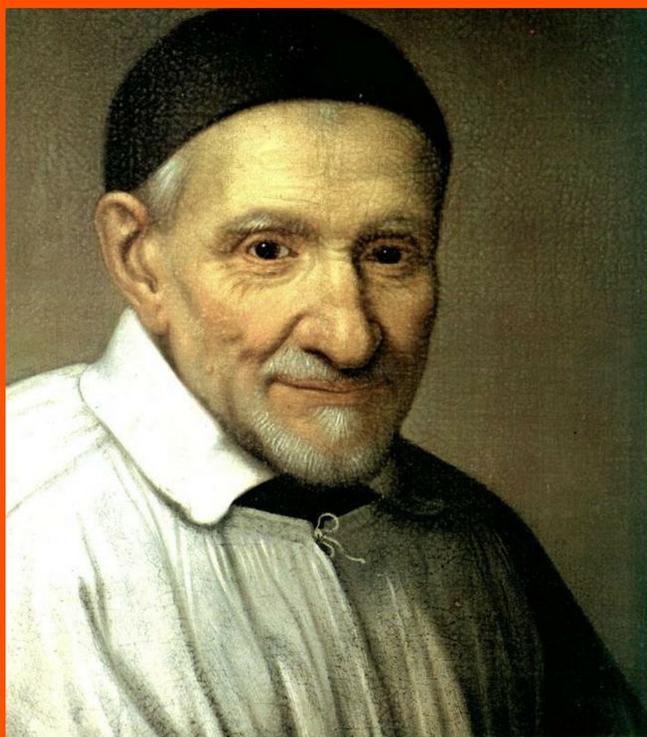


VINGENTIANA

**39e année- N° 1:
Janvier/Février 1995**



**DOSSIER:
Le C.M. à l'heure du
Synode Africain**

AVANT-PROPOS

VINCENTIANA change de formule

Emeric Amyot d'Inville, cm
Directeur de VINCENTIANA

VINCENTIANA change de formule. Nous voudrions en faire davantage revue de communication et de formation dans la Congrégation, qui reflète et dynamise la réflexion et l'action des confrères; une revue vincentienne qui soit au service de la nouvelle évangélisation à laquelle l'Eglise nous appelle; une revue qui nous stimule dans notre ardeur apostolique et dans notre amour concret et inventif des pauvres.

A partir du premier numéro de 1995, ainsi que l'idée en a été approuvée au cours d'une séance du Conseil Général du mois de juin 1994, notre revue *VINCENTIANA* sera publiée dans les trois langues officielles de la Congrégation, à savoir en **français**, en **anglais** et en **espagnol**, ce qui nous permettra de rejoindre directement près de 70% des confrères.

Nous aurions aimé pouvoir étendre le nombre des langues, mais nous nous sommes heurtés à divers problèmes pratiques qui nous ont semblé insurmontables (traductions, et surtout coût d'impression) et nous le regrettons. Pour atténuer cette difficulté, nous avons demandé aux visiteurs concernés de nous dire en quelle(s) langue(s) il fallait envoyer la revue à chacune de leurs maisons. De plus, si un article est écrit dans une autre langue que ces trois, nous en joindrons une copie avec numéros de la revue que nous enverrons dans les pays parlant cette langue.

Les autres changements concernent le contenu qui veut être plus proche de la vie de la Congrégation et proposer une nourriture intellectuelle et spirituelle qui soit vraiment utile aux confrères. Nous avons déjà commandé de nombreux articles sur des grands sujets d'actualité de la Congrégation, la spiritualité vincentienne, notre histoire, des témoignages sur des expériences et des réalisations d'un intérêt remarquable, etc. Même s'il pourra y avoir de temps à autre un numéro spécial d'un genre tout à fait différent, en général, vous trouverez dans chaque numéro les rubriques suivantes:

- CURIE GENERALE : la partie officielle
- DOSSIER : c'est-à-dire une question importante de notre vie et de notre mission qui sera abordé sous divers aspects, en plusieurs articles.
 - ETUDES : articles de spiritualité, d'histoire, etc.
- VIE DE LA CONGREGATION : avec des articles sur des événements importants, des témoignages, et à l'occasion une page sur une grande figure de la C.M. qui vient de mourir.

VINCENTIANA est dirigé par un Conseil de Rédaction composé des PP. Emeric Amyot d'Inville, Secrétaire Général (Directeur), Ignacio Fernandez de

Mendoza, Vicaire Général, et Thomas Davitt, Archiviste de la Curie, qui donne son orientation à la revue, décide des articles à commander, ou de la publication de ceux qui arrivent directement à la Curie et donne les textes à traduire. C'est donc à ces confrères, à la Curie, que vous pouvez envoyer vos articles et vos suggestions. Les textes sont ensuite saisis au scanner et mis en page sur disquette informatique à la Curie par notre dévouée secrétaire Sabrina, avant d'être envoyé à l'imprimerie.

Parce que nous pensons que *VINCENTIANA* est une revue importante pour la communication et la formation dans la Congrégation, nous souhaitons, en plus des abonnements automatiques des maisons, que de nombreux confrères s'abonnent individuellement. Le prix de l'abonnement annuel pour 6 numéros est de 250 FF, 35 \$US, 300 PST, ou leur équivalent dans votre monnaie, à régler à votre Econome provincial, dont le compte à la Curie sera débité d'autant. Vous trouverez dans la revue des bulletins d'abonnement.

Le Conseil de Rédaction de *VINCENTIANA* tient à remercier bien vivement toutes les personnes qui collaborent à la revue et spécialement les auteurs d'articles et les traducteurs, qui ont déjà fait preuve de beaucoup de générosité.

Le 1er janvier 1995

Aux membres de la Congrégation de la Mission.

Mes chers Confrères,

La paix du Seigneur soit toujours avec vous en cette nouvelle année!

Je vous écris aujourd'hui pour partager avec vous de bonnes nouvelles.

Comme vous le savez, l'Assemblée Générale de 1992, dans son 6e engagement (Nouvelle Evangélisation, n_ 6) dit "Notre Congrégation s'engage à réaliser, au moins en Europe de l'Est, un projet missionnaire comme signe concret d'un apport communautaire à la Nouvelle Evangélisation." En réponse à cette directive de l'Assemblée, nous avons commencé une nouvelle mission en Albanie en 1993. Il y a maintenant cinq confrères qui y travaillent avec trois communautés de Filles de la Charité. A Noël j'ai eu des nouvelles à la fois des confrères et des soeurs. Ils manifestent beaucoup de joie dans leur nouvelle vie et leur mission. En même temps, des confrères des provinces de Pologne, Slovaquie et Slovénie ont commencé à travailler en Ukraine, Biélorussie et Lituanie.

Pendant ce temps, avec l'ouverture progressive de l'Europe de l'Est, nous avons reçu un bon nombre d'autres appels. Après les avoir examinés et y avoir réfléchi pendant presque deux ans, j'ai décidé, avec les membres du Conseil Général, de tenir une réunion ici à Rome les 5 et 6 décembre avec les PP. Karol Ho_ubicki (visiteur de Pologne), Anton Stres (visiteur de Slovénie) et Augustín Slaninka (visiteur de Slovaquie), Milan Šášik (secrétaire du Nonce en Ukraine) et Kazimierz Stelmach, comme traducteur.

Deux raisons en particulier m'ont amené à rassembler ce groupe pour examiner les appels que nous avons reçus d'Europe de l'Est. Premièrement, le Seigneur a béni la Congrégation avec de nombreuses vocations à l'Est, spécialement en Pologne. Deuxièmement, une connaissance de l'une des langues d'Europe de l'Est est un immense avantage pour un missionnaire allant dans l'un de ces pays.

Durant notre rencontre, j'ai été profondément touché par la générosité des visiteurs à décider de répondre aux appels que nous avons reçus. Avec beaucoup de joie, je peux donc vous annoncer aujourd'hui les décisions suivantes faites à cette réunion:

1. En septembre 1995, la Congrégation ouvrira une nouvelle mission à Charkib, en Ukraine.

2. Nous avons l'intention d'ouvrir, en 1996, après de plus amples investigations et négociations, une nouvelle mission en Sibérie.

3. En 1996 ou 1997, en fonction des négociations pour la récupération de notre propriété, l'ancienne mission de la province de Pologne en Lituanie sera rouverte.

Lorsque durant l'Avent le prophète Isaïe (43, 19-20) nous disait: "Voici que je vais faire du neuf qui déjà bourgeoine; ne le reconnaissez-vous pas? Oui, je vais mettre en plein désert un chemin", ces décisions n'avaient pas encore été prises. Elles n'ont été possibles qu'à cause de la générosité et du zèle missionnaire des visiteurs. La province de Pologne supportera le fardeau le plus lourd quant à l'envoi des missionnaires. Je vois que c'est une réponse courageuse, de la part de la province, au don du Seigneur de si nombreuses vocations. Les provinces de Slovénie et de Slovaquie sont également très désireuses d'offrir leur assistance, afin que ces équipes soient internationales par leur composition. D'autres volontaires, naturellement, seront toujours les bienvenus. Cependant, en raison des difficultés impliquées dans l'apprentissage des langues, il peut être préférable que des confrères d'autres parties du monde se concentrent, pour la plupart d'entre eux, sur nos autres missions internationales, tandis que les volontaires d'Europe de l'Est se concentreront sur celles-ci.

De fait, les trois visiteurs ont promis leur assistance en plusieurs autres endroits d'Europe de l'Est, sur une base plus modeste, mais des conversations ultérieures seront nécessaires avec les évêques impliqués, avant que de tels engagements puissent se concrétiser et être annoncés publiquement.

Le soutien financier de ces missions retombera largement sur la Curie Générale qui a des ressources relativement maigres; aussi, nous allons essayer de créer un fonds, avec l'aide des provinces et des confrères individuellement, pour donner aux nouvelles missions une base économique sûre.

Parlant de notre vocation missionnaire vers la fin de sa vie, Saint Vincent disait aux confrères: "Grand sujet de louer Dieu, mes frères, et de le remercier incessamment de cette grâce!" (SV XII, 80). Je me joins à vous, mes frères, pour remercier Dieu de la grâce de nous appeler en Europe de l'Est par les cris des pauvres, par la voix de l'Assemblée Géné-rale, par les invitations des évêques et par

la réponse pleine de foi des visiteurs et des confrères. J'ai confiance que Dieu qui commence cette nouvelle oeuvre parmi nous la portera à un développement fécond.

Votre frère en Saint Vincent,

Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général

Carême 1995

A tous les membres de la Congrégation de la Mission

Mes chers Confrères,

La paix du Seigneur soit avec vous tout au long de ce carême !

Il doit y avoir de l'audace dans la suite du Christ. Sans risque, le Christianisme devient fade. "Si quelqu'un veut venir à ma suite, proclame Jésus, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive" (Mc 8, 34). Martyrs, célibataires, moines, missionnaires - tous nous rappellent que l'amour du Seigneur engendre des rêves audacieux.

Le carême est un temps pour prendre des résolutions audacieuses. Il parle d'un risque essentiel. En carême, nous nous engageons dans une participation libre et aimante à la passion du Christ. Nous disons *oui* au voyage vers Jérusalem. Nous renouvelons l'engagement fait au baptême de mourir avec le Christ dans l'espérance de la résurrection. Historiquement, le carême a toujours été un temps de décisions radicales: quand les catéchumènes s'avançaient pour suivre le Christ, quand les chrétiens choisissaient de faire pénitence pour leurs péchés, quand les pénitents entreprenaient le grand jeûne.

Puis-je vous demander d'oser vivre ce carême? Ce défi ne vient pas seulement de moi; il fait écho au Nouveau Testament. La lettre aux Hébreux chante les louanges d'une longue série de preneurs de risques, depuis Abel jusqu'aux martyrs et aux autres héros des premiers temps de l'Eglise - "eux dont le monde n'était pas digne" (Héb 11, 38) - et elle nous presse, entourés par une grande nuée de témoins, de fixer les yeux sur Jésus qui a risqué la croix dans l'espérance de la résurrection.

Je suggère que nous osions nous décider, entre autres choses, par rapport aux oeuvres traditionnelles du carême. Ces oeuvres sont intimement liées entre elles dans le sens qu'elles visent toutes à nous rendre libres. La bonne mise en pratique de chacune demande que

nous soyons attentifs aux autres. Par elles "nous nous vidons de nous-mêmes pour nous revêtir de Jésus-Christ," comme Saint Vincent aimait à le dire à la Compagnie (SV XI, 343; cf. Rom 13, 14).

1. *Jeûner*. Le jeûne chrétien évoque l'attente du retour du Seigneur. Par lui nous faisons l'expérience de la faim, du vide, du désir de la grande fête céleste. Lorsque nous jeûnons, nous nous inclinons devant le Seigneur, reconnaissant que lui seul est notre plénitude. Isaïe nous rappelle que le jeûne véritable comporte aussi de: "défaire les chaînes injustes, délier les liens du joug, partager son pain avec l'affamé, héberger chez soi les pauvres sans abri, si on voit un homme nu, le vêtir, ne pas se dérober devant celui qui est sa propre chair" (58, 6-7). Ces actes sont inséparablement liés au jeûne parce qu'une attente du Seigneur et de son Royaume nous conduit à accomplir les oeuvres de justice. Est-ce que beaucoup d'entre nous jeûnent aujourd'hui? Nous savons, bien sûr, que limiter notre consommation de tabac, d'alcool, ou de certaines sortes de nourriture peut avoir d'évidents avantages sur le plan de la santé. Est-ce que nous osons rechercher ces bienfaits? Mais, dépassant cela, pourrions-nous risquer de faire un vrai jeûne durant ce carême en nous satisfaisant d'une nourriture simple, donnant les économies réalisées aux pauvres, comme saint Augustin (cf. Sermon 208) et de nombreux autres après lui l'ont suggéré?

2. *Faire l'aumône*. Il y a un étrange paradoxe en Christianisme. Nous croyons, avec l'auteur de la Genèse, que les choses matérielles que Dieu a créées sont bonnes; cependant Jésus nous avertit de ne pas nous laisser bloquer par elles. Les missionnaires spécialement doivent être libres, désencombrés, prêts à aller partout où le Seigneur les enverra. Nos biens matériels sont des instruments pour rejoindre les autres, spécialement les pauvres, et non pas des écrans qui nous isolent d'eux. Est-ce qu'il y a des choses matérielles qui me retiennent? Est-ce que je peux utiliser mes biens de façon plus sociale, comme des moyens pour incarner mon amour et mon service? L'appel du carême est radical: "Va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi" (Mt 19, 21). Puis-je demander que tous nous soyons audacieux à cet égard également? Est-ce qu'il y a un cadeau généreux que je peux offrir et qui sera un signe effectif pour les pauvres que le Royaume de Dieu est proche? Est-ce qu'il y a un projet particulier que vous personnellement, ou

votre maison, votre équipe missionnaire, votre paroisse, ou votre province pouvez entreprendre comme "aumône" de carême pour les opprimés?

3. *Prier.* A la fois le jeûne et l'aumône jaillissent et conduisent à la prière. Osez prier plus intensément durant ce carême. Il se peut, si votre expérience ressemble à la mienne, que vous trouviez des résistances internes à cette suggestion: est-ce qu'il n'y a pas des choses "plus importantes" à faire? Est-ce que souvent je ne suis pas en train de "perdre mon temps" parce que je suis distrait quand je prie? Mais l'Évangile de l'entrée en carême (Mt 4, 1-11) nous dit qu'avant que Jésus ne commence à prêcher, il prie; avant de se mêler aux foules, il entre dans la solitude; avant de rechercher les malades et les pécheurs, il contemple la face de son Père. Parce que votre emploi du temps est probablement déjà rempli, je suppose que votre *oui* à une prière plus intense durant le carême signifiera forcément que vous prendrez le risque de dire *non* à quelque chose d'autre. Qu'est-ce que je dois mettre de côté de manière à pouvoir prier davantage durant ce carême?

Parfois, timidement, nous ne buvons qu'à petites gorgées à la vie. Le carême nous encourage à y boire à grand trait. "Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire?" (Mc 10, 38), demande Jésus. Sa coupe est profonde, remplie de risques, mais elle est transformante. D'elle s'écoulent d'étranges signes comme le martyre, la simplicité de vie, la solidarité avec les pauvres, le célibat, la communauté, le zèle missionnaire. Quand nous y buvons, nous commençons à mourir, mais aussi nous commençons à vivre une vie nouvelle.

Avec vous, je demande au Seigneur de bénir la Compagnie afin que tous nous puissions pleinement vivre le carême.

Votre frère en Saint Vincent,

Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général

Nominations et confirmations du Supérieur Général

*A partir de ce premier numéro de l'année 1995, il a été décidé de **ne publier que les nominations et les confirmations qui sont le fait du Supérieur Général**, et non plus les nominations faites par les Visiteurs, car il y a les bulletins provinciaux pour ces dernières.*

Autrefois, toutes les nominations de la Congrégation étaient au moins confirmées par le Supérieur Général et c'est la raison pour laquelle Vincentiana avait commencé à les publier. Mais maintenant ce n'est plus le cas. Il n'y a donc pas de raisons de les publier dans cette revue. Par contre vous trouverez l'ensemble des nominations de la Congrégation dans le Catalogue annuel.

*La Curie Générale rappelle cependant aux **Visiteurs qu'ils doivent continuer à lui envoyer les nominations qu'ils ont faites** dans leurs Provinces comme par le passé.*

DATE	NOM	OFFICE	PROVINCE
09/01/95	Andrzej SIEMINSKI	Directeur FdIC 1/6	Zaire
10/01/95	Giuseppe GUERRA	Visiteur 1/6	Naples
19/01/95	Ettore ZOPPI	Directeur FdIC (2e mandat)	Sardaigne
19/01/95	William BOGEL	Directeur FdIC (3e mandat)	Normandy

Nécrologe

Comme les noms des défunts sont publiés chaque mois dans NUNTIA et qu'ils sont de plus récapitulés pour toute l'année dans le CATALOGUE, nous ne les publierons plus dans VINCENTIANA.

LES CAUSES DE BEATIFICATION ET DE CANONISATION DANS LA FAMILLE VINCENTIENNE (I)

Giuseppe Guerra, cm

Cette note est destinée à actualiser la communication faite lors de l'Assemblée Générale de 1992 (cf. *Vincentiana* 36/1992, pp. 532-537). Elle se divise en trois parties, comme à l'Assemblée:

- nos Bienheureux en attente de Canonisation,
- les Serviteurs de Dieu dont les procès en vue de la Béatification sont avancés,
- ceux dont on a tout juste commencé les procès de Béatification, ou dont les procès vont commencer.

I. BIENHEUREUX ET BIENHEUREUSES

1. - Le Bienheureux Jean-Gabriel PERBOYRE, vers la Canonisation.

Le miracle en faveur d'une Fille de la Charité, en 1889

Le miracle, récemment accepté par la *Commission Médicale* de la Congrégation des Saints, et qui amènera à la Canonisation du Bienheureux Martyr Jean-Gabriel PERBOYRE (1802-1840), a été obtenu, il y a déjà plus de cent ans, en faveur d'une Fille de la Charité de Héverlé (Malines) en Belgique: **Soeur Gabrielle ISORE** (1851-1906), guérie d'une forme de paralysie définie comme *lepto-méningite spinale ascendante aiguë*. Elle avait alors 38 ans.

La Soeur, parvenue à une situation désespérée, invoque l'intercession du Bienheureux. Sur la suggestion d'une de ses Compagnes, une Neuvaine est organisée par la Soeur Servante, Joséphine HAUFF, qui demanda à toutes les Communautés de Belgique, de s'unir à cette prière. La Neuvaine se termina le jour même où, à Rome, on célébrait la Béatification de Jean-Gabriel PERBOYRE, le dimanche 10 novembre 1889 (cf. *Annales de la Congrégation de la Mission* 55/1890, pp. 239-242)

La Soeur était arrivée à une immobilisation complète et le pronostic ne laissait prévoir que la mort prochaine. Le 9 novembre, dit le Docteur, "...j'avais perdu tout espoir de voir l'état de la Soeur s'améliorer. La mort me semblait toute proche". Tout au contraire, le matin du dimanche, Soeur ISORE se leva guérie "...j'allai jusqu'à la Chapelle, j'en ouvris la porte et je m'exclamai: je suis folle ou je suis guérie!". Comme elle l'avait promis avec ses Compagnes, il y eut des prières d'action de grâce et la diffusion du culte du Bienheureux. La Soeur, qui depuis lors, s'appela Soeur Jean-Gabriel, jouit toujours par la suite d'une bonne santé et reprit son travail jusqu'à sa mort, en 1906. Le Médecin fut obligé de reconnaître: "*Pour une malade arrivée au point où en était réduite Soeur Gabrielle ISORE il aurait fallu plusieurs mois d'un traitement actif pour obtenir une guérison qui aurait, peut-être, été encore incomplète*".

Le Procès se déroula à Malines-Bruxelles, en 1892. Le médecin traitant, Docteur BOINE, la Soeur Servante, la Soeur guérie et d'autres vinrent y témoigner.

En 1901, la Commission Antépréparatoire se tint à Rome. En 1903, la Commission Préparatoire donna une *Nova Positio super miraculis*.

Tout laissait prévoir un jugement favorable. C'est ce qu'écrivait le Postulateur, P. VENEZIANI, au Père Général: "*Comme vous le verrez par le Catalogue des Causes de Béatifications et de Canonisations traitées par la Congrégation des Rites, que je vous ai envoyé il y a quelques semaines, la cause du Bienheureux Perboyre est celle qui se trouve la plus avancée pour la Congrégation, comme celle du Bx. CHANEL. Si rien ne vient s'y opposer, pour le prochain Jubilé papal ou au plus tard pour le 50^e anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception, notre Bienheureux Martyr sera inscrit solennellement au catalogue des Saints en même temps que le Bx. CHANEL. Pour le moment, les choses avancent très bien: un médecin nommé ex officio étudie la Positio pour présenter le Votum sur les miracles. Le Révérendissime Promoteur m'a promis de me faire tenir au plus vite les Animadversiones*". (Lettre du 11/6/1901)

"*Comme je vous l'ai déjà écrit, le Docteur LAPPONI, Archiatre Pontifical, est convaincu que les miracles présentés sont excellents. L'Avocat MORANI, très expérimenté en cette matière, dit que la Cause triomphera*". (Lettre du P. VENEZIANI au Supérieur Général, 23/12/1902)

Par la suite, des objections furent avancées, ou mieux, des doutes furent présentés par deux médecins qui se demandaient si la *lepto-méningite* diagnostiquée n'était pas plutôt due à une maladie hystérique et donc fonctionnelle. La Commission Préparatoire qui se tint en 1903 décida de procéder à de nouveaux examens. Le Pape permit un nouvel approfondissement confié à deux médecins expérimentés.

Les difficultés rencontrées (le P. D'INSENGARD avait succédé au P.VENEZIANI en 1908) touchaient aussi un second miracle, semblable, survenu à Reims, en faveur de Soeur Joséphine DESTAILLEUR, Fille de la Charité. Cela devait décourager d'ultérieures tentatives.

Comme le note le P. BISOGLIO, Postulateur, dans une lettre à la Congrégation des Rites (3 juin 1957): "*Des recherches faites, il semble que depuis cette sentence aucun acte n'ait été envoyé*". C'est pourquoi il demanda que soit fait l'approfondissement demandé.

En fait, nous avons une Relation du Professeur Vincenzo LO BIANCO à propos du miracle de Soeur Gabrielle ISORE (10/05/59), dans laquelle le Professeur dit qu'il ne saurait ajouter autre chose à ce qui avait été dit par les médecins, en faveur ou contre.

Aujourd'hui, notre attention s'est concentrée sur le cas de Soeur Gabrielle ISORE, Fille de la Charité, pour voir si, à la lumière des acquisitions scientifiques modernes, l'on peut mieux dirimer le doute qui a bloqué la discussion, autrefois:

s'agit-il de maladie organique ou fonctionnelle? La guérison, telle qu'elle a été étudiée, peut-elle s'expliquer naturellement?

Dans leur rapport détaillé (23/12/93 et 28/05/94), les deux Experts actuels ont d'abord interprété les documents à la lumière des connaissances scientifiques les plus avancées, grâce auxquelles ils ont pu exclure, avec certitude, la maladie fonctionnelle (hystérie), en précisant que le diagnostic le plus convenable pour ce cas est à définir **polyradicolonéphrite ascendante**. La pensée de la Commission Médicale, appelée à se prononcer (17/ 11/94), a été que la guérison doit être considérée comme instantanée, complète et durable, inexplicable selon nos connaissances scientifiques.

Selon les Fiches des Archives des Filles de la Charité (Maison-Mère à Paris, Rue du Bac) de 1887 à 1906, on peut constater que la santé de la Soeur, a été bonne depuis l'année du miracle jusqu'à sa mort en 1906.

Après que la Commission des Théologiens convoqués par la Congrégation des Saints et la Réunion des Cardinaux compétents auront reçu les résultats de ladite Commission Médicale, il appartiendra au Saint-Père, avec l'autorité infaillible du Vicaire du Christ, de prononcer son jugement définitif et décisif sur la Canonisation de notre Bienheureux Martyr, que, dans le monde entier, surtout dans la Famille vincentienne, on attend avec impatience.

2 - **Bienheureux François-Régis CLET**, béatifié le 27 mai 1900

3 - **Bienheureuses Marie-Madeleine FONTAINE et ses trois Compagnes**, béatifiées le 13 juin 1920

4 - **Bienheureux GHEBRE-MICHAEL**, béatifié le 3 octobre 1926

5 - **Bienheureux Louis-Joseph FRANCOIS et Jean-Henri GRUYER**, béatifiés le 17 octobre 1926

6 - **Bienheureux René ROGUE**, béatifié le 10 mai 1934

7 - **Bienheureuses Marie-Anne VAILLOT et Odile BAUMGARTEN**, béatifiées le 19 février 1984

Comme il a été souvent dit, à Rome on ne peut pas avancer ces Causes s'il n'y a pas de miracles. Cela est nécessaire même pour la Canonisation des martyrs, alors qu'il n'en est point besoin pour la Béatification. Il faut les faire connaître, les prier avec confiance et informer la Postulation pour recueillir la documentation nécessaire.

On appelle *Serviteurs de Dieu* ceux dont le Procès diocésain a été commencé (aujourd'hui cela s'appelle *Enquête diocésaine*).

(à suivre n. 2)

(Traduction J-F. Gaziello, cm)

RENCONTRE DES VISITEURS D'AFRIQUE¹

Mes frères, il est bon que nous soyons ici. C'est la première rencontre de ce genre, sur le sol africain, dans l'histoire de la Congrégation. C'est un signe de l'importance que l'Afrique a prise dans la vie et la mission de la Congrégation.

QUELQUES FACTEURS INFLUENCANT CE QUE NOUS DISONS ET FAISONS

Le contexte est très important. Saint Vincent aimait l'Afrique. C'est lui qui y a envoyé les premiers missionnaires. Mais cet immense continent est très différent de l'Afrique qu'il a connue. Je voudrais citer trois facteurs qui influencent profondément ce que nous disons et faisons aujourd'hui.

1. Le changement du Nord vers le Sud.

Durant les quinze ans du pontificat de Paul VI, un changement frappant s'est produit dans le centre de gravité statistique de l'Eglise. Bien qu'il soit frappant, peu, en fait, l'ont remarqué. 1970 a été l'année du changement: 51 pour cent de la population catholique vivait dans les continents du sud. En l'an 2000, 70 pour cent de tous les catholiques seront dans l'hémisphère Sud.² Walbert Bühlmann appelle cela la "venue de la troisième Eglise".³

En un sens existentiel, le Catholicisme est devenu vraiment une "Eglise-mondiale", comme Karl Rahner l'avait fait remarqué en maintes occasions.⁴

Beaucoup de communautés religieuses font l'expérience de cela d'une façon dramatique. Dans notre Congrégation, par exemple, alors qu'il y a peu de vocations en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord, où elles abondaient auparavant, la Congrégation grandit non seulement en Pologne, mais aussi en Ethiopie, en Erythrée, au Nigéria, au Zaïre, au Mozambique, à Madagascar, aux Philippines, en Inde, en Indonésie, en Colombie, au Mexique et en Amérique Centrale.

Pour la Congrégation, les chances et les défis sont énormes. Les confrères de ces pays enrichissent la Congrégation de leurs propres cultures et de leurs traditions religieuses. Par exemple, ils nous apportent souvent l'expérience d'une vie vécue continuellement en contact étroit avec les pauvres. Ces provinces ont souvent des programmes de formation aux ministères, à la fois pour le clergé et pour les laïcs, qui sont actifs et même plein de vigueur. Mais aussi, elles manifestent deux besoins frappants: 1) un besoin en personnel formé pour continuer le travail de la formation

¹ Discours d'ouverture de la Conférence des Visiteurs d'Afrique et Madagascar à Kinshasa, June 24, 1994.

² W. Bühlmann, *The Church of the future* (Maryknoll, New York: Orbis, 1986) 4-5.

³ Cf. W. Bühlmann, *the Coming of the Third Church* (Slough, ENGLAND: St Paul Publication, 1976).

⁴ K. Rahner, "The Significance of the Second Vatican Council", in *Theological Investigations XX*, 90-102; cf. also "The Future of The Church and the Church of the Future", in *Theological Investigations XX*, 103-104.

des nôtres; 2) le besoin d'une inculturation prolongée de l'Évangile, afin que le Christianisme et la culture puissent agir l'un sur l'autre à un niveau plus profond, à la fois pour s'enrichir et se purifier l'un l'autre. Rahner fait remarquer que la *globalisation* de la théologie est un des plus grands besoins de l'Église dans les années qui viennent. Il remarque que, jusqu'à présent, il y a eu une tendance malheureuse à "canoniser" ce qui n'est en fait qu'une manifestation des modèles de pensée de la culture occidentale.⁵

A l'heure actuelle, précisément, beaucoup de jeunes provinces en croissance, et spécialement celles qui ont la responsabilité de la formation de leurs membres, font face au défi difficile d'enseigner la philosophie et la théologie (si souvent formulée dans un contexte européen), alors qu'ils cherchent de nouvelles catégories dans le contexte africain ou asiatique. De la même manière, ils recherchent les manières appropriées d'exprimer la pauvreté, la chasteté, l'obéissance et l'engagement à vie aux pauvres, à l'intérieur de cultures très différentes, non seulement du temps de Saint Vincent, mais aussi de celui des écrivains de la plupart des philosophes, théologiens et livres de spiritualité écrits jusqu'à une époque récente.

Dans le même ordre d'idée, la place des femmes dans la société et les habitudes sociales en lien avec celles-ci varient grandement du nord au sud et, dans les deux hémisphères, d'un continent à l'autre. Parler avec une femme dans la rue peut être aussi "naturel" à Los Angeles que c'est "scandaleux" dans la République Islamique de Mauritanie.

2. L'Église vient de célébrer le premier Synode spécial des évêques d'Afrique, Madagascar et les Îles.

Son thème était: "L'Église en Afrique et sa mission d'Évangélisation jusqu'à l'an 2000: 'Vous serez mes témoins' (Actes 1, 8)", avec cinq sous-titres: proclamation, inculturation, dialogue, justice et paix, et moyens de communication sociale. Il a traité de l'inculturation de la foi, du rôle et du statut des femmes, et du dialogue avec les autres églises, avec l'Islam, et avec les religions traditionnelles. Il a examiné le rôle des prêtres, des religieux des laïcs, des familles, des théologiens africains, des catéchistes et des autres. A la fois le fait de la rencontre et la participation vivante des représentants africains sont un signe vivant de la profondeur avec laquelle l'Esprit du Seigneur souffle sur ce continent.

Le Synode fait résonner un éloquent appel à la communion et à l'inculturation: "C'est l'Église comme famille qui manifeste au monde l'Esprit que le Fils envoie du Père afin qu'il y ait la communion partout. Jésus-Christ, le Fils unique et bien-aimé est venu pour sauver chaque peuple et chaque être humain. Il est venu pour rencontrer chaque personne sur le chemin culturel qu'il a hérité de ses ancêtres. Il fait route avec chaque personne pour projeter de la lumière sur ses traditions et ses coutumes et pour lui révéler que celles-ci sont une préfiguration, lointaine mais certaine, de lui-même, le nouvel Adam, l'aîné d'une multitude de frères, que nous

sommes."⁶ Notre but ici n'est pas d'examiner en détail les conclusions du Synode, bien que cela serait certainement l'un des plus importants thèmes de discussion pour toutes nos provinces et missions ici en Afrique.

3. L'Afrique fait l'expérience de la souffrance d'une terrible agitation et violence.

Je ne peux pas passer sous silence la souffrance dont le monde, l'Eglise et notre famille vincentienne elle-même sont en train de faire l'expérience ici sur ce continent si riche en foi et en cultures diverses. Notre famille vincentienne partage cette souffrance et a souffert de cette violence, récemment au Rwanda et en Sierra Leone, il y a quelques années au Burundi, au Cameroun, au Mozambique, en Erythrée, en Ethiopie, au Nigéria et au Zaïre. Mais ces exemples sont seulement les exemples les plus dramatiques. Ouverte ou cachée, la violence structurelle ravage l'Afrique. Le Synode nous rappelle que le Seigneur nous a donné deux grands dons du Royaume qu'il est en personne. Ce sont la justice et la paix. Il a demandé une plus grande justice entre le Nord et le Sud. Il a appelé à ce qu'on mette fin à une présentation de l'Afrique "ridicule et insignifiante sur la scène du monde, après avoir créé et maintenu une inégalité structurelle et alors qu'on maintient des termes injustes du échanges commerciaux!"⁷ Il rappelle les douzaines de millions de réfugiés et personnes déplacées au Rwanda, au Soudan, au Mozambique, en Angola, au Libéria, en Sierra Léone, en Somalie, et en diverses parties de l'Afrique Centrale, et il fait appel aux Nations-Unies pour intervenir de manière à rétablir la paix. Il a plaidé en faveur d'un arrêt des ventes d'armes et du flot des instruments de violence de l'hémisphère nord vers le sud. Il a appelé à une substantielle, si ce n'est totale, remise de la dette du continent. Au même moment le synode a encouragé les Eglises d'Afrique à examiner leur propre conscience sur la question de l'indépendance financière et les a pressé de faire tout pour y parvenir, en particulier par une gestion transparente et un style de vie simple, en accord avec la pauvreté, voire de la misère, de beaucoup de leurs propres peuples d'Afrique.⁸

FORMATION EN AFRIQUE

Notre rencontre se penche sur la formation en Afrique, un sujet que le Synode a aussi traité. Le Synode a développé plusieurs éléments clés au sujet de la formation:

1. Il envisage une formation intégrale de personnes qui soient bien insérées dans leur milieu, et qui y témoignent du Royaume qui doit venir.⁹

2. Il déclare que cela doit être fait par les moyens de l'évangélisation et de l'inculturation, di dialogue et de l'engagement pour la justice et la paix, aussi bien

6 Origins, 19 mai 1994 (Vol 24, No 1) 5

7 Origins, ibid. p. 7.

8 Origins, ibid., p. 8

9 "Final Message of the Synod for Africa", Origins, 19 mai 1994 (Vol 24, No. 1), # 49.

qu'au moyen d'une présence dans la nouvelle culture que représente le monde des mass médias.¹⁰

3. Il déclare que les programmes et les maisons de formation, spécialement les séminaires et les noviciats doivent refléter la préoccupation qu'a manifestée le synode de voir l'inculturation et l'enseignement social de l'Eglise pris très au sérieux.¹¹

4. Il remercie Dieu pour le don des vocations qui augmentent partout en Afrique, mais appelle l'Eglise d'Afrique à le recevoir avec responsabilité, en étant soucieuse de la qualité des vocations, du processus de discernement pour les identifier, de l'établissement de critères pour l'admission et de la proposition d'une formation riche.¹²

5. Il appelle l'Eglise à préparer avec soin les formateurs.¹³

6. Il dit aux formateurs: "De la qualité de votre vie et de votre fidélité à vos engagements dépend la crédibilité de ce que vous enseignez aux séminaristes et du succès de la formation que vous leur donnez. Si votre compétence intellectuelle n'est pas mise au service d'une vie sainte, vous allez accroître dans l'Eglise le nombre des prêtres fonctionnaires qui ne vont pas donner au monde la seule réalité que le monde attend d'eux: Dieu"¹⁴. Les formateurs devraient être authentiquement saints, jouant le rôle de modèles pour leurs étudiants.

7. Il dit aux religieux: "Vous ne réussirez à inculturer la vie religieuse en Afrique que si vous assumez, comme si elle rejoignait, en un certain sens, par représentation et anticipation, les valeurs profondes qui constituent la vie de nos cultures et expriment la fin poursuivie par nos peuples. C'est de cette manière que vous donnerez l'hospitalité spirituelle au Christ chaste, pauvre et obéissant, qui n'est pas venu pour détruire mais pour accomplir".¹⁵

8. Il dit aux séminaristes: "Soyez convaincus que la formation spirituelle est la clé de toute votre formation. Une vie de prière intense et un combat spirituel généreux vous rendront capables de discerner correctement votre vocation et de grandir comme des témoins."¹⁶ Il les encourage à adopter le style de vie simple des ouvriers de l'Evangile en solidarité avec les pauvres du continent.¹⁷

LA FORMATION VINCENZIENNE EN AFRIQUE ET A MADAGASCAR.

10 ibid.

11 ibid., # 50.

12 ibid., # 51.

13 ibid., # 51.

14 ibid., # 52.

15 ibid., # 58.

16 ibid., # 60 et 61.

17 ibid., # 61.

Comment devrait être la formation dans les séminaires en Afrique lorsque l'Évangile et l'Église doivent y être réellement inculturés? Il y a toujours le danger que les bâtiments et les idées d'un autre monde soient simplement transportés en Afrique. Nos grands missionnaires, comme Justin de Jacobis, ont reconnu dès le commencement que c'était insuffisant. L'Évangile doit prendre racine et fleurir dans les plus profondes valeurs des cultures africaines. Dans le même temps, il doit transformer ce qui n'est pas de Dieu, ce qui viole la personne humaine.

Dans chaque pays africain, il y a un besoin de communion avec la grande famille mondiale videntienne et, en même temps, d'un enracinement authentique de la Congrégation en Afrique. A cette fin, la formation est cruciale.

Je voudrais vous proposer une série de défis, tout en étant très conscient que vous avez déjà commencé généreusement à les relever.

1. Je vous demande, en vous mettant en dialogue les uns avec les autres, de rendre *réelles* pour nos séminaristes les cinq vertus videntiennes. Nous savons ce que ces vertus signifient pour Saint Vincent. Il y a de nombreuses études à ce sujet. Que signifie-t-elles dans un contexte africain?

a. La simplicité implique de communiquer la vérité comme elle est, sans dissimulation. Comment peut-on exprimer au mieux le cœur de la parole de Jésus qui nous dit que notre "oui" doit signifier "oui" et notre "non", "non"¹⁸? Comment la simplicité peut-elle être exprimée ici? Comment est-ce que la relation entre celui qui parle et celui qui écoute (les supérieurs, les anciens, les jeunes) affecte la communication?

b. L'humilité pour Saint Vincent implique une reconnaissance pleine d'action de grâce que tout est don. Elle implique la conscience que nous sommes des créatures de Dieu, que nous dépendons de lui, les uns des autres et de la réalité créée autour de nous. Elle implique une conscience que nous sommes aussi des pécheurs et que nous avons besoin du pardon de Dieu. Comment est-ce que cette conscience pourra s'exprimer dans le contexte africain. Quelles formes concrètes l'humilité va-t-elle prendre?

c. La douceur comprend la gentillesse, la chaleur dans les relations, la non-violence. L'Église a eu certainement peu de succès lorsqu'elle a proclamé que "les doux posséderont la terre"¹⁹ en Europe, en Asie, dans les Amériques, aussi bien qu'en Afrique. Qu'est-ce qui peut être fait pour qu'il soit remédié à cela dans le futur? Qu'est-ce que la formation africaine peut faire pour se débarrasser des conflits, spécialement de la violence entre tribu par exemple?

d. La mortification implique le renoncement à certains biens de manière à en poursuivre d'autres plus importants que nous avons librement choisis. Elle implique un travail discipliné au service de l'Évangile. Elle implique les sacrifices nécessaires

18 Mt 5:37

19 Mt 5:5

pour conserver nos engagements. Quelles formes concrètes devraient prendre la mortification en Afrique? Quels sont les domaines concrets dans lesquels les séminaristes devraient apprendre à devenir des hommes disciplinés?

E. Le zèle c'est l'amour qui brûle. Il implique un amour brûlant pour la personne du Seigneur et une "ardeur nouvelle" pour une "nouvelle évangélisation". Il suppose de travailler dur, comme le fait un serviteur. Ses ennemis, nous dit saint Vincent, sont l'oisiveté et le zèle indiscret. Quelles formes le zèle et ses ennemis prennent-ils en Afrique, à l'aurore du nouveau millénaire?

2. Quel est le sens concret des voeux vincentiens en Afrique aujourd'hui?

a. Quels sont les défis pour exprimer dans la vie le voeu de pauvreté. Comment devrait-il être vécu concrètement dans des sociétés où les familles ont des exigences croissantes sur leurs fils à mesure qu'ils ont une meilleure éducation et qu'ils prennent un rôle social prestigieux? Qu'est-ce qui constitue un style de vie simple dans ce contexte? Comment pouvons-nous vivre dans une plus grande solidarité avec les pauvres?

b. Le célibat a ses défis particuliers en Afrique. L'Afrique n'est d'ailleurs pas seule à cet égard. Le célibat est difficile. Chaque culture dans chaque partie du monde a fait l'expérience des luttes et des épreuves alors qu'elle s'efforçait de trouver la manière de vivre cette valeur évangélique avec authenticité et dans une grande simplicité. Quels sont les obstacles au célibat dans chaque pays? Comment devrait-il être vécu concrètement dans un contexte où la paternité est tenue dans une telle estime?

c. Comment peut-on vivre concrètement le dialogue et l'obéissance dans un contexte où les structures d'autorités ont été traditionnellement différentes de celles en d'autres parties du monde? Où les figures de sagesse, comme les anciens, jouent un rôle très important.? Comment des candidats peuvent-ils être formés à exprimer leurs points de vue directement aux supérieurs?

d. Saint Vincent voyait la stabilité comme une clé de voûte de la vie de la Congrégation et comme étant cruciale pour le service des pauvres. Quelles sont les valeurs à l'intérieur de la société africaine qui la supportent? Quelles sont celles qui travaillent contre?

3. Les structures tribales qui jouent un rôle très important dans les sociétés africaines offrent des ressources pour un enrichissement mutuel, tout comme pour de profondes divisions. Comment les programmes de formation vont-ils aider les candidats à reconnaître les richesses de leurs divers héritages et celles des autres, pendant que, dans le même temps, ils vivront profondément les liens les plus profonds et plus universels qui nous unissent comme peuple de Dieu dans le corps du Christ et comme membres de la famille de Saint Vincent? Comment pouvons-nous éviter les rivalités tribales et les combats?

4. Quelle forme la vie de communauté va-t-elle prendre en Afrique? Quelles seront les structures du dialogue? Comment notre style de vie et nos maisons donneront-ils le témoignage de la simplicité à laquelle l'Évangile nous invite? Quelles sont les manières de vivre ensemble, "ainsi que font les amis intimes entre eux" (Règles Communes VIII, 2)? Comment sera notre projet communautaire local?

5. Quelles sont les formes de prière les plus appropriées pour l'Afrique? L'Église en Afrique développe déjà une liturgie que est bien inculturée, avec ses propres styles de prières, de chants, de danses, de symboles, de gestes. Est-ce qu'il y a aussi des possibilités pour que nos lieux de prière communautaire, aussi bien que nos formes de prière, puissent vraiment refléter la culture africaine? La prière mentale, par exemple, était très importante pour Saint Vincent. Il a proposé une méthode de méditation qui découlait de la culture dans laquelle il vivait. Quelles sont les méthodes qui sont les plus utiles à l'intérieur de la culture africaine, pour écouter Dieu, réfléchir sur les dons qu'il nous fait, et parler avec lui?

La formation est cruciale mes frères. Notre mission d'évangélisation en Afrique en dépend. Notre vie de communauté ne sera bien vivante que si nous sommes bien formés comme membres d'une famille apostolique africaine. Notre prière ne sera authentique que si elle prend des formes qui touchent le cœur africain.

C'est avec une grande confiance que je place ces défis devant vous. Notre Congrégation a une longue et riche histoire en Afrique. De nombreux missionnaires extraordinaires y sont venus et beaucoup d'entre eux y sont encore. Beaucoup de jeunes et généreux candidats africains sont entrés dans notre Congrégation. Cela me donne les raisons pour avoir grande confiance. Je vous offre ces défis aujourd'hui parce que j'ai confiance que vous les recevrez avec un cœur ouvert, avec créativité et avec responsabilité. L'Église et la Congrégation ont un grand avenir ici en Afrique. Il repose entre vos mains et dans vos cœurs.

ECHOS DE LA SESSION SPECIALE DU SYNODE DES EVEQUES D'AFRIQUE

*Mgr Germano Grachane, CM,
Evêque de Nacala*

Le thème de cette 8ème Assemblée Générale du Synode des Evêques était: "*L'Eglise en Afrique et sa mission évangélisatrice face à l'an 2000: vous serez mes témoins (Ac 1, 8)*".

Ce fut pour moi une immense joie et une grâce unique d'avoir eu le privilège de participer à ce Synode. Cela, non seulement parce que ce fut mon baptême d'expérience synodale, mais surtout parce qu'il s'agissait d'un Synode qui mettait à jour la mission évangélisatrice de l'Eglise en Afrique, laquelle mission demeure, au dire toujours vrai de *Evangelii Nuntiandi*, "*la grâce propre de l'Eglise, son identité la plus profonde*" 1

Mais la mission évangélisatrice est aussi le lot propre de la C.M. Pour cela même, la grâce d'avoir participé à ce Synode fut aussi celle de redécouvrir la contribution spécifique que la vocation vincentienne doit donner à l'évangélisation de l'Afrique au seuil de l'an 2000, compte-tenu de la situation de ce Continent, de son histoire, de son présent et de son futur, de ses réalités socio-culturelles, politiques et économiques. En vérité, le thème général du Synode (l'évangélisation) et ses 5 sous-titres (annonce, inculturation, justice et paix, dialogue, et moyens de communication sociale) furent un appel direct, une incitation et une interpellation à toute la C.M. présente aujourd'hui dans le continent africain. Cet appel du Synode à la C.M. aujourd'hui en Afrique fut particulièrement pressant devant l'affirmation unanime du Synode sur la nécessité de former un Clergé africain zélé pour l'évangélisation de ce continent dont les nations et les peuples, en dépit des différences de situation, ont en commun dénominateur d'être constitués de multitudes de pauvres qui le sont totalement, "*un Clergé revêtu de l'esprit de Jésus-Christ Fils de Dieu fait pauvre, humble, doux et obéissant pour l'amour de nous*", comme le dit presque à la lettre le Synode.

Pour moi, Père synodal vincentien et africain, ce Synode fut pour moi l'occasion rêvée de mieux comprendre ma vocation vincentienne et la manière vincentienne d'exercer le ministère épiscopal, manière que caractérisent les 5 pierres de la fronde davidique qui se révèlent aujourd'hui plus nécessaires que jamais pour le combat de la foi et de la mission.

Déjà en 1990 j'avais participé aux travaux du Synode sur la formation du Clergé, en ma qualité de président de la Commission épiscopale pour les Séminaires et autres vocations du Mozambique.

La Conférence des Evêques du Mozambique avait proposé mon nom comme délégué au Synode peu de mois après mon ordination épiscopale et peu de mois avant

ce Synode. En raison du caractère tardif de cette proposition, il ne fut pas alors possible au Secrétariat général du Synode de substituer mon nom à celui du Président sortant de la Commission des Séminaires, alors que j'étais déjà le nouveau Président en exercice au moment du Synode. Mais en novembre 1993, juste 6 mois avant le Synode africain, on renouvela toutes les Commissions épiscopales, et à la faveur de cela, j'abandonnais le mandat de Président de la Commission pour les Séminaires pour prendre la présidence de la Commission pour l'Evangélisation, la Catéchèse et la Foi. C'est à ce titre que la Conférence des Evêques me choisit pour être l'un des 6 délégués au Synode africain dont le thème central et unificateur était justement l'Evangélisation du continent

Dans mon expérience de cet événement providentiel de grâce que fut l'Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques réunis *cum Petro et sub Petro*, j'ai pu mieux prendre conscience de quelques-unes des *mirabilia Dei* de l'Evangélisation du Continent africain vécues dans le Synode, par-dessus tout la collégialité, la communion universelle, du fait que la mission évangélisatrice de l'Eglise en Afrique intéresse toute l'Eglise, puisqu'aucune Eglise particulière ou locale n'est séparée de l'ensemble un et unique qu'est l'Eglise universelle.

Le Synode africain, du début de sa convocation jusqu'à qu'à sa préparation et sa réalisation, fut une véritable Pentecôte, une oeuvre de l'Esprit-Saint. 2

1. SUR LE THEME GENERAL DE L'EVANGELISATION

Devant le danger d'une vision partielle et réductrice de l'Evangélisation, l'Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques, dans le sillage du Concile et du magistère pontifical post-conciliaire, énonça que l'Evangélisation est la mission pastorale et globale de l'Eglise dans ses quatre dimensions fondamentales: Evangélisation pour susciter et professer la foi; Evangélisation pour célébrer la foi par les sacrements; Evangélisation pour témoigner de sa foi par sa vie; et Evangélisation pour une vie qui soit prière-adoration en esprit et en vérité. 3

En résumé, évangéliser le Continent africain, c'est le faire vivre de Jésus-Christ, l'unique Rédempteur de l'homme. 4

L'Evangélisation, qui fait naître l'Eglise, est l'oeuvre et la vocation propre de l'Eglise. Elle est la famille de Dieu réunie, convoquée pour se réunir dans la communion de l'amour et dans l'unité de la vérité, dans le Verbe du Dieu vivant, le Christ Seigneur. 5

Ce fut un aspect répété par les Pères du Synode que l'Evangélisation de l'Afrique doit reposer sur Jésus-Christ Seigneur, Evangile de Dieu qui est père de l'amour infini. En sa qualité de Fils du Dieu vivant Jésus est le premier évangéliste, Lui qui est venu rassembler l'humanité dispersée et qui le fit par sa vie et sa personnalité, sa présence, sa parole, ses oeuvres, surtout celle du mystère pascal 6 vu dans la Pentecôte où il nous donna la plénitude de son Esprit d'amour infini et de sainteté. 7

Dans l'affirmation de cette vérité fondamentale concernant le Christ Seigneur, Evangile de Dieu et premier évangéliste, la session spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques, dans le sillage de la Tradition vivante de l'Eglise, énonça que l'Evangelisation du Continent africain ne change pas quant à son contenu essentiel (Christ Seigneur), mais a besoin d'être rénovée dans ses méthodes et sa ferveur.

Dans cette ligne d'idées, les Pères du Synode africain soulignèrent la nécessité pastorale d'une Evangelisation inculturée suscitée par une Eglise elle-même inculturée dans le continent africain.

L'Evangelisation est une action de l'Eglise, qui s'accomplit en Eglise, régie par la Loi fondamentale de la parole de l'Evangile vivant dans la communauté; elle est la continuation de la mission du Fils de Dieu se continuant par son Esprit. 8

L'amour infini de Dieu manifesté dans le Christ continue à se manifester dans l'Eglise; comme manifestation de l'amour de Dieu qui crée et sauve l'homme, il est mystère. 9

Cet amour infini de Dieu présent et agissant dans l'Eglise possède la force apte à transformer et rénover l'homme, toute sa vie personnelle et sociale, toute son histoire.

Puisque l'Evangile est puissance de Dieu pour le salut des hommes, l'Eglise en Afrique ne peut rénover la vie et les cultures des peuples africains qu'avec la force de cet Evangile. 10

Le modèle de l'Eglise créé par l'Evangile en Afrique est le modèle de l'Eglise-famille de Dieu, mystère de communion dans l'amour et donc en dialogue profond et à tous les niveaux, qui part de l'intérieur vers l'extérieur.

En tant qu'annonce, l'Evangelisation du Continent africain doit se centrer sur la personne de Jésus-Christ, doit annoncer Jésus-Christ, *"le même hier et aujourd'hui, nouveauté permanente de l'amour de Dieu pour nous"*. 11

Dans ce modèle de l'Eglise-famille, Dieu est Père, Jésus-Christ, le premier-né de tous les hommes rachetés par lui, et l'Esprit-Saint, l'amour qui unit tous les hommes et en fait des frères et des fils de Dieu.

Dans l'Eglise-famille, il n'y a pas de place pour les membres inutiles, mais tous doivent participer activement et pleinement à la même mission évangélistrice de la Famille, à son travail, à son passé, à son présent et à son futur plénier et définitif; ceci dans, la pluralité et la diversité des ministères et services existant pour l'édification de l'Eglise-Famille de Dieu en Afrique. 12 Evêques, prêtres, diacres, religieux, religieuses, mais surtout les fidèles laïcs en général, sont tous appelés à proclamer le mystère du Royaume de Dieu en Afrique. 13

Mais comme l'oeuvre d'évangélisation est essentiellement oeuvre de l'Eglise et pour l'Eglise, celle-ci est le premier sujet et le premier objet communautaire de cette

évangélisation en Afrique et dans l'Eglise. Après elle, vient la famille, Eglise domestique, aussi premier sujet et objet de l'évangélisation. Dans la famille, Eglise domestique, tous les membres sont évangélisés et évangélisateur, en relation les uns aux autres, les époux entre eux, les parents avec leurs enfants et inversement entre eux, et chaque famille avec les autres. Et de même que la famille, Eglise domestique, est le premier modèle de l'Eglise, de même elle est le modèle de l'Eglise inculturée en Afrique.

2. L'EVANGELISATION COMME INCULTURATION ET SAINTETE

Pour les Pères de la session spéciale du Synode pour l'Afrique, la mission évangélisatrice de l'Eglise dans le Continent a besoin d'être inculturée, ce qui veut dire envisagée et réalisée dans le cadre du mystère de l'Incarnation du Verbe de Dieu qui trouve son achèvement dans la Pâque et la Pentecôte. Tout ceci pour dire que le but final de l'inculturation est la sainteté, et que, dans cette sainteté, les meilleurs inculturateurs sont les saints. En vérité, c'est en le vivant saintement que l'on peut inculturer l'Evangile. A Noël, le Fils de Dieu prit la nature humaine. Dans le mystère pascal le même Fils de Dieu communique sa vie divine à la nature humaine, la sanctifiant jusqu'à la diviniser: *"Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'holocaustes, mais Tu m'as donné un corps; alors j'ai dit: voici que je viens, o Dieu, pour faire ta volonté"* 14

Dans le mystère de la Pentecôte, dans le don de son Esprit, Christ Seigneur étend à l'univers son oeuvre de Médiateur unique du salut, c'est-à-dire de la communion et de l'unité entre l'humanité et la divinité, comme entre tous les hommes. Il attire à Lui tous les hommes, toutes les cultures, toutes choses et tout le cosmos. Dans l'Eglise africaine aujourd'hui, se révèle efficacement opérant le mystère de la Pentecôte du Christ Seigneur, attirant à Lui le Continent entier.

C'est dans ce cadre global du mystère du Christ Médiateur unique que les Pères de la session spéciale du Synode pour l'Afrique ont réfléchi au problème de l'évangélisation et de l'inculturation et d'une Eglise inculturée dans l'Afrique d'aujourd'hui. Dans ce cadre précis, je ne peux pas ne pas dire que je me suis senti fier comme Evêque videntin et comme Evêque africain d'entendre le Synode citer expressément et publiquement la Congrégation de la Mission présente en Egypte et en Ethiopie comme exemple notable d'une Eglise et d'une évangélisation inculturée dans le Continent africain et cela depuis des siècles. De fait l'unique Patriarche qui fut Père synodal pour cette session africaine, fut le Patriarche Stéphanos II Ghattas, d'Alexandrie.

J'aimerais dire encore quelque chose des 3 autres sous-thèmes du Synode pour l'Afrique, à savoir:

1. L'évangélisation devant le problème de la justice et de la paix sur le Continent africain affligé d'une pauvreté extrême provoquée par mille et une causes, depuis les guerres jusqu'à l'inégalité structurelles, et depuis la faim et les maladies jusqu'à la dette extérieure humiliante, au chômage, à la baisse recensée de l'instruction, et au cortège de maux sociaux de tout genre.

2. L'évangélisation comme dialogue au sein de l'Eglise, de l'Eglise avec les frères séparés, avec les croyants des religions non-chrétiennes, avec la religion africaine traditionnelle, avec les hommes de bonne volonté, et le problème des sectes.

3. L'évangélisation comme communication et le problème des moyens de communication sociale et de la tradition orale africaine....

Mais temps et espace sans limites ne suffiraient pas pour parler de ces sous-thèmes du Synode africain. Qu'il me soit simplement permis de rappeler le spectacle émotionnant de la messe d'ouverture et de clôture solennelles du Synode africain; ce fut une liturgie vraiment et *africainement* inculturée, que signifia et résuma le message essentiel du Synode, "*Synode de la Résurrection, Synode de l'Espérance*":

"CHRIST, NOTRE ESPERANCE, EST VIVANT; NOUS, NOUS VIVRONS!" 15

1.Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, n° 14).

[nota2] Cf. *Instrumentum Laboris*, n° 1.

[nota3] Cf. *Ins. Laboris*, n° 12.

[nota4]Cf. *Ad P.D.N.*, n° 9.

[nota5]Cf. *Inst. Laboris*, nos.7 y 11.

[nota6] Cf. *Inst. Laboris*, n° 8.

[nota7] Cf. *Ad P.D.N.*, n° 9.

[nota8]Cf. Mt. 28, 18-20.

[nota9] Cf. Mt. 13, 11; Col. 1, 9-14.

[nota10] Cf. *Relatio Post disceptationem*, n° 4.

[nota11] *Ad P.D.N. 19*, n° 9.

[nota12] Cf. *Relatio Post disceptationem*, n° 5.

[nota13] Cf. *Inst. Laboris*, n° 13.

[nota14]Hb. 10, 5-7.

[nota15]Synodus Episcoporum, Coetus Specialis pro Africa, Vat. 1994, *Ad P.D.N.* , n° 2.

L'IMPACT DU SYNODE AFRICAIN SUR LES VINCENTIENS EN AFRIQUE

Jean-Baptiste Nsambi e Mbula, cm

La célèbre invitation du pape Paul VI prononcée à Kampala en Ouganda en 1967: *"Vous, Africains, vous pouvez, et vous devez avoir votre propre christianisme"*, portait les germes d'un nouvel élan évangélique et d'une espérance pour l'Eglise d'Afrique. L'Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques célébrée à Rome, au coeur de la catholicité, en est une illustration à un double titre. D'abord par la reconnaissance de l'existence d'une véritable Eglise en Afrique. Ensuite par la vérification qu'il n'existe pas, en principe, d'Eglise périphérique car toutes les Eglises particulières constituent, à part égale, l'unique Eglise de Jésus-Christ.

La Congrégation de la Mission, dont le sens d'appartenance à l'Eglise fait partie de l'héritage reçu de son fondateur, se sent interpellée par ce synode. Elle veut discerner ce qu'elle peut en attendre pour son travail en Afrique et pour réaliser son insertion aux regards des enjeux de ce continent.

La célébration du Synode Africain sera été l'occasion pour entériner, si besoin en était encore, la fin d'un christianisme missionnaire et l'entrée dans un christianisme africain ou, selon l'expression du Cardinal Tumi à la clôture des travaux du synode, le passage progressif "du statut d'Eglise de mission à celui d'Eglise en mission".

C'est dans cette nouvelle logique, qui est la logique même de l'incarnation, que s'inscrit le travail des Vincentiens en Afrique.

1. LE SYNODE AFRICAIN ET LA VOCATION DE LA C.M. EN AFRIQUE

La charge d'évangéliser est, pour la C.M., sa grâce, sa vocation propre et l'expression de son identité la plus profonde (*cf.* C.10). L'article 13 de nos Constitutions donne une réponse de principe sur ce que les Vincentiens en général et la C.M. en particulier peuvent attendre du Synode Africain:

"Fidèles à l'esprit et à l'exemple de saint Vincent, les Provinces décideront par elles-mêmes des formes d'apostolat qu'elles doivent adopter de façon à assurer l'insertion de leur activité apostolique dans l'action pastorale de l'Eglise, selon les directives et les enseignements émanant du Saint-Siège, des Conférences épiscopales et des Evêque diocésains".

Le Synode Africain offre aux congrégations présentes en Afrique de retrouver la dynamique évangélisatrice propre à ce continent et de s'y situer comme communautés vivant des charismes particuliers. La C.M., pour sa part, est appelée à oeuvrer en Afrique à un double titre: d'abord conformément à sa vocation spécifique, ensuite en collaboration avec les Eglises locales.

Le passage d'une Eglise de mission à une Eglise en mission implique, de la part des congrégations religieuses, une redéfinition de leurs charismes ou du moins une réorientation de leur présence dans l'Eglise d'Afrique. Pour que l'Eglise d'Afrique atteigne sa maturité actuelle, il a fallu le courage des missionnaires, courage que le synode a reconnu. Il faudra aussi ce même courage initial aux missionnaires que nous sommes pour retrouver notre place dans cette Eglise en mission.

Dans cet ordre d'idées, la C.M. a un avenir certain en Afrique. Car il ne s'agira pas pour elle de redéfinir sa vocation, mais de la retrouver, puisqu'elle a une vocation propre qui se déploie merveilleusement dans une Eglise en mission. A partir de ce synode et même en considérant ce que vit déjà l'Eglise d'Afrique, le changement qui doit être opéré par la C.M. en Afrique est de l'ordre de la redécouverte de son identité propre: l'évangélisation des pauvres, qui sonne avec une telle actualité aujourd'hui en Afrique qu'on s'étonne, que dans ce continent le plus miséreux du monde, la C.M. n'y est pas en priorité. C'est peut-être une manière un peu naïve de voir les choses, qui voudrait cependant souligner la part belle que la C.M. pourrait désormais occuper dans la mission évangélisatrice de l'Eglise en Afrique. Aussi est-il urgent que, partant de la nature même de sa vocation, la C.M. en Afrique relève quelques défis.

1.1 Le défi de l'inculturation de la vocation vincentienne

Une congrégation n'est pas appelée à transplanter la vie de l'Eglise de sa provenance dans un nouveau contexte. Elle cherche à vivre son esprit (évangélique) qui est la vocation que l'Eglise lui reconnaît. La réussite ne se mesure pas par rapport à ses réalisations en d'autres continents ou lieux, mais plutôt par rapport à la réalisation de sa fin particulière. Le Synode Africain a renouvelé l'engagement pour l'inculturation. La C.M. doit dans cette même ligne s'inculturer de l'intérieur en Afrique. Ce qui lui permettrait de relever le défi de l'activité apostolique et de réussir son insertion comme communauté dans une Eglise particulière. Et si pour le Synode Africain, à la suite de l'enseignement conciliaire et des papes, ce travail n'est pas d'abord un travail pour ni avec les Africains, mais un travail des Africains en lien étroit avec toutes les Eglises dans le monde en signe de communion, il en est de même pour la C.M. en Afrique. C'est donc révolu le temps où l'on disait qu'il faut "tenir compte" des Africains qui sont dans nos communautés. Ce n'est pas la logique du Synode, ni celle de l'incarnation et de l'inculturation. Et ce n'est point une simple question de personnel (qui, du reste, n'est pas à écarter non plus), mais c'est une question d'esprit.

La communauté vincentienne est le premier lieu de l'inculturation du charisme vincentien. Le charisme vincentien étant essentiellement mission, c'est donc avec ce préalable que la C.M. devra affronter sa mission au sein de l'Eglise d'Afrique.

1.2. Le défi de l'activité apostolique

Au terme de notre droit particulier, c'est notre vocation -c'est-à-dire la fin, la nature, l'esprit de la C.M.- qui doit orienter la vie de la congrégation (*cf.* C. 9). Puisque le charisme vincentien est essentiellement mission, la C.M. peut, et doit même disposer d'oeuvres propres traduisant sa vocation particulière qui s'accommode

si merveilleusement avec la mission de l'Eglise en Afrique telle que la perçoit le Synode Africain. L'intelligence de l'article 13 des Constitutions déjà cité permet de comprendre les caractéristiques de l'activité apostolique de la C.M. définies par l'article 12. Les différents points énumérés dans cet article ont une complémentarité interne qui est dénaturée chaque fois qu'on s'attache à l'un par omission volontaire des autres. La même complémentarité est à étendre jusqu'aux conditions d'applicabilité décrites dans les articles des Statuts correspondant à l'activité apostolique (S. 1-12). Le lieu d'élucidation des options apostoliques est le projet provincial et communautaire.

Pour ce qui est de l'Afrique, les travaux du Synode Africain ont dégagé des orientations susceptibles d'ouvrir des voies nouvelles pour la C.M. en Afrique et de maintenir nos communautés dans un perpétuel état de renouveau (*cf.* C.2). Ces orientations ont toutes trait à l'évangélisation qui, au terme de nos Constitutions (notamment C. 12 et 18) et en application de l'exhortation apostolique "Evangelii Nuntiandi" de Paul VI, fait un tout avec le travail de la promotion humaine (*cf.* EN 31), comme déjà l'affirmait le concile Vatican II: "*Les tâches de développement font partie intégrante de la mission de l'Eglise*" (GS 14).

Pour les Vincentiens en Afrique, l'impact du synode consistera donc dans l'approfondissement de ces orientations et leur application selon l'esprit vincentien dans nos milieux de vie et de travail respectifs à travers deux axes fondamentaux: l'évangélisation en profondeur et le souci du développement intégral et de la promotion humaine, le tout se réalisant dans une communauté pour la mission qui est notre marque distinctive (*cf.* C.21, §1). Dans une Eglise qui se veut Eglise-Famille de Dieu, c'est là pour les Vincentiens d'Afrique un atout de taille. On retrouve ainsi en termes actuels peut-être, le traditionnel binôme vincentien Mission-Charité.

La C.M. ne peut plus se contenter d'avoir pour champ d'apostolat en Afrique un milieu pauvre. La présence effective des pauvres dans nos milieux de travail n'est pas pour nous une consolation. C'est une interpellation constante qui doit nous inciter à scruter sans cesse le dessein de Dieu et agir en conformité avec ce dessein salvifique. D'où la nécessité d'une planification des initiatives en vue d'une action permanente. Car, ce qui constitue l'option pour toute une vie, à savoir le travail avec et pour les pauvres, ne saurait se réduire à de simples actes de générosité, aussi louables soient-ils.

On perçoit par là l'importance d'un travail réalisé en communauté. Ce qui est même une chance pour l'avenir de la C.M. dans cette Afrique des pauvretés. En Afrique, la communauté pour la mission présente une triple valeur pour le vincentien. En premier lieu, c'est un choix expressément voulu par le fondateur et que la congrégation entend perpétuer comme patrimoine qu'on ne saurait altérer sans dénaturer notre mission. En second lieu, la communauté est le terroir vital de l'Africain, terroir que l'Evangile ennoblit en le purifiant de toute étroitesse due moins à l'essence de la culture africaine qu'à un problème d'horizon. Le synode l'a bien compris en mettant en lumière la notion d'Eglise-Famille. En troisième et dernier lieu, la communauté pour la mission est une assurance pour la continuation de

l'oeuvre de la C.M. en Afrique avec des Vincentiens africains eux-mêmes d'origines pauvres. Ce dernier point mérite une petite explication.

Quand les initiatives pour la promotion des pauvres sont trop perçues comme oeuvres de confrères particuliers, elles tiennent aussi longtemps que ces confrères sont en place, avec le risque d'avoir des confrères inamovibles. Si cependant ces derniers viennent à partir ou sont appelés à d'autres fonctions, ces belles initiatives peuvent végéter avant de s'essouffler entre les mains d'un successeur pauvre, au grand dam des bénéficiaires. Et, comble de malheur, la mentalité populaire ne comprendra pas que la "manne" ne tombe plus d'un ciel très nordique. Elle imputera facilement la responsabilité de la faillite au pauvre successeur. Si celui-ci se trouve être un Africain, lui-même pauvre en ses origines, le pas est vite franchi pour dire soit que les africains ne sont pas encore préparés à assumer de grandes responsabilités, soit qu'ils ne sont pas capables. De la sorte, se perpétue même en milieux ecclésiaux la théorie selon laquelle l'Africain est un éternel enfant qui a besoin d'être assisté.

Le sens de l'esprit communautaire éviterait aux confrères pauvres de tels désagréments, surtout si en plus de l'encadrement communautaire, on parvient à imprimer à ces oeuvres non pas le cachet d'assistance, mais celui d'initiatives au développement autogéré. Ainsi, la communauté pour la mission permet de faire avancer même les théories de développement dans le tiers monde en évoluant de l'assistance à la libération. Il est par conséquent clair pour le vincentien que la communauté est le lieu d'épanouissement de la mission tandis que le blocage de la communauté (pour des raisons de convenance personnelle), c'est le péril de la mission et le mépris du pauvre. Dans ce dernier cas, on est conduit à une négation flagrante de l'identité et de la spécificité de la vocation vincentienne. Cet esprit de communauté, bien réel dans l'âme africaine, doit être protégé, purifié et élargi à l'horizon plus large de l'évangile dès le temps de la formation pour la mission.

2. REUSSIR L'INSERTION DANS L'EGLISE LOCALE

La participation plus effective à la pastorale d'ensemble de Eglise locale fait partie de l'expérience de saint Vincent de Paul qui a toujours cru en l'Eglise et a toujours considéré son travail comme un travail d'Eglise. Nous pouvons dire que l'insertion dans la réalité locale est pour la C.M. une vérification de sa fidélité à sa vocation spécifique. La C.M. qui a fait évoluer, comme bien d'autres congrégations, des territoires de mission en églises locales qui se veulent adultes et capables de se prendre en charge, doit vivre désormais la situation du serviteur inutile de l'évangile ainsi que la spiritualité du Baptiste: laisser promouvoir l'Eglise locale et y être en témoin de l'universalité de l'Eglise et d'une vocation spécifique qui, désormais dépouillée de toute charge de la constitution ecclésiale, a beaucoup plus de facilité à se manifester, d'autant plus qu'elle correspond aux préoccupations des hommes et de l'Eglise d'Afrique.

S'il faut mettre l'Afrique au rythme de la "*nouvelle évangélisation*", il semble que celle-ci n'est pas à comprendre ici comme une "*ré-évangélisation*", mais bien comme une "*évangélisation en profondeur*". En effet, même si la première annonce reste toujours actuelle, nous devons reconnaître que "l'Afrique chrétienne" n'a pas comme telle perdu sa foi. Elle veut l'approfondir. La mission de la C.M. en Afrique

s'inscrit dans cette optique. Dans la proclamation de la *Bonne Nouvelle*, les missions populaires pourraient être revues dans leurs méthodologies afin de correspondre aux besoins et aux aspirations des peuples d'Afrique, sans pour autant sacrifier l'essentiel du message (cf. C. 14). Sur le plan pastoral, le synode a confirmé l'option pour les communautés ecclésiales vivantes dans une Eglise-Famille de Dieu. Là où la C.M. travaille dans les paroisses, qu'elle contribue à l'épanouissement de ces communautés comme lieu naturel de l'éclosion de la foi et de la transformation de la Cité.

Cet encadrement pastoral n'est possible que si une formation adéquate est assurée aux agents de l'évangélisation. L'aide au clergé et aux laïcs est inscrite dans la définition même de la fin de la Congrégation (cf. C. 1). Il y a là une attente qui mérite d'être comblée. Le concile Vatican II s'étant prononcé pour l'option préférentielle en faveur des pauvres, le synode extraordinaire de 1985 l'ayant renouvelée tout comme l'Eglise d'Afrique en synode, les Vincentiens ont là un témoignage séculaire à apporter. Ce témoignage passe avec beaucoup d'entrain si, dès les premières années de la formation sacerdotale, les futurs prêtres sont amenés à prendre une part plus grande à cette option.

Du côté du laïcat, le même effort doit être mené par le vincentien qui, fort de l'expérience séculaire de la congrégation dans l'encadrement des mouvements d'inspiration vincentienne, est appelé à ouvrir de voies nouvelles. Cependant, une mise au point s'impose: on rétrécit l'esprit vincentien à ne vouloir l'appliquer qu'aux mouvements et associations vincentiens. Le charisme vincentien est un patrimoine ecclésial, et il va sans dire que même les mouvements ou commissions des laïcs nés en Afrique sans lien ombilical avec le laïcat dit vincentien, ont besoin de l'esprit vincentien. Il ne faudrait pas que, sous prétexte de développer l'esprit vincentien en Afrique, nous créions des mouvements qui sont en fait des concurrents ou des doublures de ce que connaît déjà les Eglises locales d'Afrique. L'esprit vincentien nous invite plutôt à offrir notre collaboration et notre expérience pour soutenir ces initiatives locales.

La C.M. pourrait aussi renforcer son insertion dans l'Eglise locale d'Afrique sur le terrain du dialogue sous toutes ces formes: intraecclésiale, théologique, oecuménique, inter-religieuse et culturelle. L'apport dans ce domaine vient du fait que la pratique du dialogue est pour nous un moyen efficace de partager et d'approfondir notre vocation commune.

La C.M. et les moyens et la culture de la communication (cf. S. 12). On parle souvent d'un nouvel ordre économique mondial et, après la guerre froide, d'un nouvel ordre politique mondial basé sur l'Etat de droit. Un nouvel ordre mondial de la communication n'est pas moins important comme préalable incontournable d'une nouvelle humanité. Dans ce domaine, il y aurait pas mal à faire au sein de l'Eglise et de la congrégation. Quand on ouvre les organes d'information de la C.M., par exemple, on a la nette impression que les Vincentiens d'Afrique ne font pas grand-chose. Ce qui n'est pas du tout vrai. L'information ne passe pas. Est-ce le fait de la culture de l'oralité encore dominante en Afrique? Mais même l'oralité a besoin des supports. En plus donc de participer à la pastorale ecclésiale dans ce domaine, la C.M. en Afrique devra asseoir une structure de communication non pas avant tout

pour se faire connaître (ce n'est pas le propre de la chétive C.M. de faire du bruit ni de se faire de la publicité), mais pour s'ouvrir et partager les expériences des uns et des autres.

CONCLUSION

Parler de l'impact du Synode Africain sur les Vincentiens en Afrique, c'est en fait porter un regard sur le charisme vincentien face aux enjeux sociaux et ecclésiaux en Afrique. En effet, le Synode Africain synthétise aujourd'hui tous les enjeux de la mission évangélisatrice de l'Eglise d'Afrique. L'enracinement du charisme vincentien en Afrique fait appel à une réciprocité enrichissante. D'une part, le charisme vincentien va à l'assaut de la vie africaine pour s'en imprégner et devenir un patrimoine africain tant au niveau de son expression qu'à celui de sa saisie. Les théologiens parlent ici de la dynamique de l'inculturation qui implique nécessairement une réinterprétation tendant à ressaisir de manière nouvelle et dans un contexte nouveau le même message évangélique. Dans la congrégation, nous parlons de la "*conservation de l'esprit primitif*" qui se comprend en termes de "*tradition vivante*". Donc l'Afrique peut enrichir le charisme vincentien. D'autre part, le charisme vincentien enrichit l'Afrique, en ce sens qu'il va à la rencontre de l'Afrique pour lui proposer un esprit capable de l'aider à approfondir sa vie dans le Christ. En ce temps de l'évangélisation en profondeur, notre réflexion tombe à point.

Les défis africains stigmatisés par le Synode Africain et les exigences assignées à l'Eglise d'Afrique offrent ainsi aux Vincentiens d'Afrique un panorama de la mission mais aussi une lecture de l'événement faite dans un esprit typiquement vincentien! C'est vraiment une grâce pour la congrégation. Il nous faut la saisir pour offrir à l'Afrique une "*thérapeutique vincentienne*" qui, puisque partie d'une lecture africaine de l'événement, est une thérapeutique africaine tout court. Tel semble être le leitmotiv de l'engagement vincentien en Afrique.

Cette Afrique-là a besoin de nous, non point du fait que nous y sommes, mais parce que nous y avons notre place et tout ce que vit l'Afrique dans son déchirement peut être considéré comme une transcription du charisme vincentien. Aussi ne nous est-il pas permis de nous distraire par des hésitations assommantes tant pour les peuples d'Afrique que pour l'image de la famille de saint Vincent de Paul.

"*Qui ne risque rien, n'a rien*", dit-on. Quel pourrait être le risque vincentien en rapport avec notre vocation? Il faut courir à la misère comme on court au feu. Un vincentien prendrait-il le risque d'attendre que tout aille au mieux pour agir, sans par le fait même trahir sa vocation?

Nous devons demeurer des hommes d'espérance. Comme le Synode Africain a voulu être un synode d'espérance, la C.M. doit être en Afrique une communauté d'espérance. Et l'espérance ne fait pas croiser les bras, elle fait agir. Il faut que résonne en notre coeur cette parole de saint Vincent de Paul: "*Attendons patiemment, mais agissons...*"

LA MISSION POPULAIRE DE VOHIPENO

Vincent de Paul Tsangandahy, cm

"Une année de grâce, une année de prière".

C'est ce que je peux dire pour qualifier la mission populaire qui s'est déroulée à Vohipeno, dans le diocèse de Farafangana (Madagascar) du 7 au 21 Août 1994. Elle était organisée sous la direction d'une équipe de missionnaires, prêtres lazaristes et un prêtre du Diocèse d'Ihosy, avec la participation d'un certain nombre de séminaristes lazaristes et diocésains. Le responsable était le P. Tonino Cogoni.

Raconter en détail le déroulement de la mission me semble difficile, mais je veux partager avec vous ces quelques points.

1. Une mission populaire, décision de toute la paroisse.

La situation vécue par la communauté chrétienne de Vohipeno face aux défis de l'Islam, du rapport avec les coutumes ancestrales et de problèmes d'ordre moral a poussé les chrétiens à se poser la question de leur identité chrétienne. Cette prise de conscience se présentait pour nous, prêtres de la région, comme un Appel de Dieu à approfondir la foi catholique: ce fut la cause fondamentale de la mission populaire à Vohipeno.

D'autre part, étant encore jeune vincentien, mais convaincu de la mission populaire, j'ai voulu faire personnellement l'expérience d'un curé de paroisse chargé de préparer une mission populaire.

Depuis le mois de Novembre 1993 donc, en accord avec l'équipe missionnaire vincentienne, la paroisse de Vohipeno a décidé d'organiser une mission populaire pour le mois d'Août 1994.

2. La préparation, condition nécessaire pour une mission populaire

Nous avons une conviction: "La mission populaire exige toute une année de préparation". Le P. Cogoni, responsable de la mission populaire dans la province est venu deux fois à Vohipeno pour créer l'ambiance spirituelle de la mission avec les chrétiens et les prêtres du lieu.

a. La fête du Christ-Roi.

La première visite du P. Tonino (Novembre 93) avait pour but de faire la connaissance du milieu et de tracer avec les chrétiens un plan pour la préparation de la mission. Tout le programme de l'année devait être prêt pour la fête du Christ-Roi.

- La prière pour la mission fut formulée et elle devait être dite tous les jours, à la paroisse et dans les familles.

- Tenant compte du souci des chrétiens d'approfondir la Foi, le thème de la mission fut basée sur cette Parole de Jésus: "*POUR VOUS, QUI SUIS-JE ?*» et les sujets à approfondir pendant les 15 jours de la mission furent donc axés sur ce thème.
- Le calendrier de la préparation fut réparti en trois étapes suivant les célébrations liturgiques de l'année.

b. Avent et Noël.

L'objectif pour Noël fut:

- de lancer la prière pour la mission tous les jours, à l'Eglise et dans les familles.
 - de visiter les responsables dans la paroisse pour respecter la structure sociale et administrative.
 - d'inviter des laïcs volontaires pour former une équipe animatrice de la mission populaire.
- Tout ceci devait se faire en respectant la pastorale ordinaire et en faisant participer les forces vives de la paroisse.

c. Carême et Pâques.

Avant le Carême, l'équipe missionnaire devait recevoir toute la formation nécessaire pour qu'on puisse faire l'envoi en mission le premier dimanche de Carême. La préparation à la fête de Pâques fut donc marquée par l'animation de l'équipe missionnaire à travers les quartiers. L'équipe était composée de 26 membres dont 6 Filles de la charité, 6 personnalités laïques et 14 jeunes. Au rythme de deux fois par semaine, la visite systématique des 500 familles de la paroisse fut faite pendant le temps du carême. La prière fut organisée de la façon suivante:

- chaque jour, en famille
- chaque samedi soir, les familles se retrouvent par quartiers
- Chaque dimanche soir, prière de l'ensemble des quartiers dans l'Eglise.

d. Le mois de Mai coeur de la préparation.

Le mois de mai fut le temps fort de la préparation. Au mois de mai, tout le monde devait être au courant de la mission. La tâche de l'équipe fut d'informer chaque quartier du programme de la mission, en distribuant les invitations.

En ce mois de mai la visite du P. Tonino nous a permis d'organiser la Messe dans les quartiers et de mettre au point les détails du programme des 15 jours de la mission.

Chaque quartier a choisi son Saint Protecteur.

Ces quatre étapes de préparation furent les quatre piliers de la mission. Il est bon de signaler aussi qu'un programme de catéchèse pour tous les paroissiens avait

lieu tous les dimanches soirs dans la paroisse pour aborder les différents thèmes choisis pour la mission. Chaque mercredi soir, une Messe était célébrée pour les jeunes avec approfondissement des thèmes de la mission et chaque vendredi soir, Messe pour les enfants avec prédication adaptée. Tout cela animé par l'équipe.

3. Les quinze jours de la mission.

7 prêtres et 7 grand séminaristes ont animé les quinze jours de la mission.

A l'ouverture, l'évêque, **Mgr. Charles-Remy Rakotonirina** a donné la bénédiction aux missionnaires.

Chacun des 7 quartiers de la paroisse était confié à un missionnaire. L'animation des groupes (enfants, jeunes, femmes, hommes) était aussi répartie suivant les talents des missionnaires.

a. La première semaine.

Comme dans toutes les missions organisées dans la Province, la première semaine fut consacrée à la visite dans les quartiers et l'animation des groupes. Tous les matins, à la messe, il y avait entre 100 et 200 personnes. Aux conférences du soir, l'assistance progressait chaque jour.

En conclusion de cette première semaine, il y eut la Messe dans les quartiers avec distribution de la "Croix-Souvenir" de la mission.

b. La deuxième semaine

Des célébrations eurent lieu pendant la deuxième semaine. La signification de chaque journée était donnée par le thème de la célébration.

- LUNDI 15 AOUT: Journée mariale avec procession du rosaire
- MARDI 16 AOUT: Journée des malades
- MERCREDI: Journée des jeunes
- JEUDI: Journée de la famille
- VENDREDI: Journée de la Croix
- SAMEDI: Journée des enfants

Tout cela fut célébré avec enthousiasme. En conclusion de la mission: DIMANCHE 21 AOUT, fête de notre Bienheureuse **Victoire Rasoamanarivo**.

Sincèrement, je peux dire que cette mission de Vohipeno a été une réussite tant de la part des missionnaires que des chrétiens. Les missionnaires ont formé ensemble une bonne équipe, bien soudée dans le travail et la prière commune.

Personnellement, sur les 12 missions qui ont été organisées dans la province, j'ai eu la chance de participer à huit, dont 4 comme grand séminariste, 3 comme prêtre-prédicateur et 1 comme curé de paroisse.

Je rends grâce au Seigneur quand je constate les efforts faits par la province pour que les Vincentiens épanouissent leur charisme à Madagascar. Je crois en la présence des Vincentiens à Madagascar. Je remercie tous ceux qui ont prié pour cette mission de Vohipeno et je sais que c'est votre prière qui a été exaucée. Je peux avouer humblement que *"La Providence a jeté son sourire sur Vohipeno."* ...

PRESENCE LAZARISTE AU NIGERIA (1960-1994).

Richard Ikechukwu Diala, cm

Les Lazaristes de la Province d'Irlande sont arrivés au Nigéria le 1er novembre 1960, un mois exactement après la proclamation de l'Indépendance Nigériane, sur l'invitation de l'évêque du diocèse de Calabar, Mgr James Moynagh. Les Pères **Frank Mullan, Harry Morrin** et **Paddy Hughes** constituèrent le premier groupe de pionniers lazaristes.

Dès leur arrivée, après quelques séances de formation et d'apprentissage, ils construisirent une habitation communautaire provisoire sur la commune de Ikot Ekpene. Autour de cette demeure provisoire furent construits, respectivement en 1963 et 1965, le presbytère et l'église paroissiale Saint Vincent. Ces constructions furent parrainées par la générosité de la population de Phibsboro (Dublin, Irlande). Ce premier groupe de Lazaristes irlandais eut bientôt à faire face à une période pénible lorsque, fin mai 1965, le **Père Harry Morrin** mourut subitement d'une attaque cardiaque. Néanmoins, en 1966, il y avait au Nigéria sept Lazaristes irlandais, parmi lesquels le **Père Frank Mullan** qui devint plus tard Visiteur Provincial d'Irlande.

La plupart des Confrères s'adonnèrent principalement au travail des mission et des retraites paroissiales ou scolaires, ainsi qu'à des retraites destinées aux prêtres et aux religieux. Ils parcouraient en long et en large le Nigéria oriental, spécialement la région d'Igboland.

Alors que la crise nigériane éclatait en juillet 1966, provoquant des massacres dans la partie septentrionale du pays et aboutissant à la guerre civile en mai 1967, les Lazaristes se rendirent à Abakaliki (*diocèse d'Ogoja* en ce temps-là), ainsi qu'à Uzoagba et Atta (*diocèse d'Owerri*).

La guerre Nigéria-Biafra, comme on l'appela, arrêta l'expansion bien engagée des Lazaristes dans les autres parties du pays, particulièrement lorsque la plupart des missionnaires, du côté biafrais, furent obligés de s'en aller, soit à cause de l'intensité de la guerre soit sur l'ordre du Gouvernement Fédéral, entre 1967 et février 1970.

Cependant, au terme de la guerre civile en janvier 1970, sur intervention du Nonce Apostolique à Lagos, sept Lazaristes Irlandais quittèrent Dublin pour le Nigéria: les Pères **Roderic Crowley, Frank Murphy, Pdraig Regan** et **Bill Clarke** se rendirent dans le *diocèse de Port Harcourt* à l'est, tandis que les Pères **Vinnie O'Brien, Tom Devine** et **Tim Casey** gagnaient le *diocèse de Makurdi*, une nouvelle extension en direction de la zone centrale du Nigéria.

Les missions et retraites données par les Lazaristes avaient de l'attrait pour les jeunes Nigériens et, dès 1968, certains d'entre eux commencèrent à manifester leur

intention de se faire Lazaristes. Fin 1970, les deux premiers Nigériens furent accueillis et envoyés en Irlande pour y faire leur noviciat et recevoir la formation nécessaire au Séminaire: **Timothy Njoku** et **Anthony Njoku**.

Dans le diocèse de Makurdi, les Lazaristes s'appliquèrent à la formation des Catéchistes, les "*Meneurs de l'Eglise*", et des ministres pour l'Eucharistie; ils s'adonnèrent également aux missions et aux retraites. En janvier 1973, le **Père O'Brien** devint le *Directeur du Collège Emmanuel*, à *Obokolo*. La paroisse Saint Vincent, à Ogobia, fut, elle aussi, confiée aux Lazaristes. A Port Harcourt, ils prirent en mains le petit Séminaire et la Paroisse Notre-Dame, tout en assurant la prédication de nombreuses retraites.

La fin de la crise vit le retour des Lazaristes à Ikot Ekpene, là où ils avaient débuté en 1960. Treize ans après leur arrivée, en 1973, un temps très fort de joie survint le jour où, après avoir accompli son noviciat et terminé ses études en Irlande, le premier Lazariste Nigérien, le **Père Timothy Njoku**, fut ordonné prêtre par **Monseigneur Dominic Ekandem**, l'Ordinaire local. Cette joie parvint à son comble dix ans plus tard, en 1983, et toujours à Ikot Ekpene, lorsque les "*novices de la fondation*", qui avaient été intégralement formés au Nigéria, furent ordonnés à leur tour, le 16 juillet, par le **Cardinal Dominic Ekandem**. Ainsi les **Pères Richard Ikechukwu Diala** et **Michael Edem** constituèrent un test significatif pour les Lazaristes formés sur place.

L'année 1975 aussi a été importante dans les annales de l'histoire des Lazaristes au Nigéria. Elle vit en effet l'ordination sacerdotale du deuxième Nigérien, le Père **Anthony Njoku** et l'ouverture du Noviciat Lazariste Nigérien d'Ogobia, au diocèse de Makurdi. Le Père **Paul Roche**, premier Directeur du Noviciat et aussi grand bâtisseur, mit en route le programme du Noviciat en août/septembre 1975, avec les trois "*novices de la fondation*", **Richard Diala**, **Michael Edem** et **John Amadi**, qui se retira quelques années plus tard.

Respectivement en 1974 et 1976, les Lazaristes s'engagèrent dans la formation du clergé local, dans le plus vaste séminaire au monde de ces dernières années, le "*Bigard Memorial Seminary*", à Enugu, puis à Ikot Ekpene.

Le Père **James Kahalan**, de vénérée mémoire, que ses élèves appelaient affectueusement "Papa", travailla à Bigard, Enugu. Les Pères **Myles Rearden** et **Roderic Crowley** travaillèrent, pour leur part, à Bigard, Ikot Ekpene. Les deux facultés de Théologie et de Philosophie accueillirent plus de 700 étudiants.

En 1979, les Lazaristes furent invités par l'Archevêque d'Onitsha, **Mgr Francis Arinze**, à prendre en charge, à Oraifite, une nouvelle paroisse qui devint, pour les années à venir, la base du groupe des prédicateurs de retraites. C'est là également qu'ils établirent un centre vocationnel féminin. Afin de consolider la communauté et l'esprit vincentien parmi les Séminaristes, une maison fut construite pour les étudiants à Abiakpo (*diocèse d'Ikot Ekpene*), en 1982. De cette maison les étudiants se rendaient pour les cours au Séminaire Bigard tout proche, au campus d'Ikot Ekpene. En 1990, un hôtel fut loué à Enugu pour loger les étudiants en

Théologie qui fréquentaient le Bigard Seminary d'Enugu. Avant cela, les Lazaristes avaient fait construire et ouvert la Maison Régionale à Enugu, en 1988. Reste encore à réaliser le projet d'un Centre Pastoral et de Retraites à Oraifite (*archidiocèse d'Onitsha*).

Nul doute que le charisme et l'apostolat vincentiens sont fort appréciés par de nombreuses autorités ecclésiastiques nigérianes. Quantité d'invitations sont lancées de la part des diocèses et des provinces pour que les Lazaristes viennent s'engager soit dans les paroisses soit dans les séminaires. Malheureusement la petite Compagnie n'a pas été en mesure de répondre favorablement à la plupart de ces invitations, à cause de la faiblesse de ses effectifs et du manque de personnel qualifié. La préoccupation des Lazaristes au Nigéria n'est pas tellement de savoir quoi faire que de trouver les ouvriers pour faire ce qui est à faire aujourd'hui et ce qui se présentera à faire à l'avenir. Les effectifs sont encore peu nombreux, ce qui rend aussi plus difficile l'envoi de Confrères pour des formations spécialisées.

Malgré tout, la marche en avant et l'espoir demeurent, malgré la lenteur des avancées. Nous croyons que, au même titre que les diocèses locaux et les autres communautés religieuses, la Province Lazariste d'Irlande recevra sa part de la forte hausse actuelle des vocations au Nigéria, car il est à craindre que le Nigéria de demain ne devienne, comme l'Europe et l'Amérique d'aujourd'hui, pauvre en vocations. Pour l'instant, il y a 19 prêtres Lazaristes nigériens, un frère et 31 étudiants et novices.

J'ai été moi-même impliqué dans le service des vocations et dans la prédication de retraites dans la petite Compagnie et je puis dire que les charismes vincentiens de service des Pauvres et d'annonce de la Parole, entre autres, attirent beaucoup de jeunes Africains, bien plus que ne sauraient le faire d'autres charismes. Il est important de le remarquer, face aux multiples candidatures que nous recevons chaque année.

Un regard d'ensemble sur les 34 années de présence lazariste au Nigéria permet de constater que des choses ont été accomplies. Les Nigériens savent que les Lazaristes existent et qu'ils constituent un groupe qui prêche l'Évangile en vue du soulagement des Pauvres. Les Nigériens ont aussi fait l'expérience de l'engagement vincentien

- dans l'*apostolat auprès des prisonniers, même par des séminaristes,*
- dans les *aumôneries assurées pour la Société Saint Vincent de Paul, aux niveaux diocésain et national,*
- dans l'*aide aux sans-logis, aux infirmes, aux handicapés ...*

Nous espérons que, dès avant l'an 2000, la Province d'Irlande pourra renforcer au maximum son action missionnaire au Nigéria, en augmentant le nombre des structures matérielles et des effectifs, de façon à poser une base solide pour la création d'une Province Lazariste du Nigéria. Les Nigériens demeureront à jamais reconnaissants envers nos Confrères Irlandais, aussi bien ceux qui travaillent

aujourd'hui que ceux qui nous ont devancés dans l'au-delà, marqués du signe de la paix.

(Traduction: Emile Toulemonde, cm)

VERS UNE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Quelques réflexions concernant la Congrégation de la Mission

Robert P. Maloney, cm

Avez-vous fait des rêves dernièrement? Avez-vous eu des visions? En temps de renouveau, "*les jeunes gens ont des visions et les vieillards des songes*", nous dit le prophète Joël¹. En ces années de renouveau dans la Congrégation, je demande au Seigneur de stimuler chacun d'entre nous à faire de nouveaux rêves et à accomplir des efforts pour les réaliser.

Vers une nouvelle évangélisation

L'expression "nouvelle évangélisation" a été introduite dans le vocabulaire catholique contemporain par le *Pape Jean-Paul II*. Peu de thèmes ont reçu autant d'attention dans l'Eglise ces dernières années. Il s'agit d'une évangélisation nouvelle dans sa ferveur, dans ses méthodes et dans ses expressions².

L'enseignement de Jean-Paul II s'appuie sur de nombreux précédents depuis plusieurs décennies. Parmi ceux-ci, le remarquable discours d'ouverture de Jean XXIII au Concile Vatican II, recommandant une nouvelle expression de la foi chrétienne :

*...autre est le dépôt lui-même de la foi... et autre est la forme sous laquelle ces vérités sont énoncées...*³

Dans le même discours, il déclarait encore : "Mais il faut qu'elle (l'Eglise) se tourne vers les temps présents, qui entraînent de nouvelles situations, de nouvelles formes de vie et ouvrent de nouvelles voies..."⁴

Le document de Medellin, qui a eu des effets saisissants en Amérique latine, réclamait une réévangélisation de l'existence humaine⁵. Il concevait une Église latino-américaine évangélisatrice des Pauvres, vivant en solidarité avec eux⁶. Le document final de Puebla poursuivait cette analyse d'une évangélisation renouvelée⁷. Celui de Saint-Domingue, dont l'expérience compte deux décennies, donne une large vision du contenu de la "nouvelle évangélisation"⁸.

A peu près tous les commentateurs reconnaissent que Paul VI, sans avoir lui-même utilisé l'expression "**nouvelle évangélisation**", en est l'un des principaux artisans. *Evangelii Nuntiandi* constitue l'une des sources les plus riches pour la nouvelle évangélisation⁹ :

L'évangélisation perd beaucoup de sa force et de son efficacité si elle ne prend pas en considération le peuple concret auquel elle s'adresse, n'utilise pas sa langue, ses signes et symboles, ne répond pas aux questions qu'il pose, ne rejoint pas sa vie concrète.

Évidemment, l'expression "**nouvelle évangélisation**", tout comme plusieurs termes populaires, a pris divers sens. De même, certaines controverses ont été soulevées par rapport aux termes "*nouvelle évangélisation*" ou "*réévangélisation*", au rôle du mouvement charismatique dans le processus d'une "*nouvelle évangélisation*", à la relation entre "*évangélisation*" et "*colonisation*" dans le passé. Au-delà de ces différends, je veux me concentrer sur les implications positives d'une nouvelle évangélisation.

Quelques Réactions

1. "*Rien de nouveau.*"

Il y a bien sûr ceux qui, comme Qohéleth, croient que rien n'est nouveau sous le soleil¹⁰. Cette assertion comporte une vérité cachée, qui doit d'ailleurs être équilibrée par une autre vérité. Les tenants de cette position peuvent s'appuyer sur le Nouveau Testament. "*Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais.*"¹¹ La plénitude de la révélation a éclaté dans l'histoire en la personne de Jésus et en l'annonce du Règne de Dieu. Ainsi donc, "*garde le bon dépôt*"¹². "*Si nous-mêmes, si un ange venu du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème!*"¹³

Cette position fondamentale met en lumière le *déjà là*, au détriment parfois du *pas encore*. Malgré sa lenteur à reconnaître les mises au point dans les données de la foi, elle en accentue les fondements.

2. "*Tout est nouveau.*"

Certains sont toujours en mouvement. Tout ce qui est stable, structuré, déterminé, les incommode. Leur plus vif désir est que les choses anciennes passent pour faire place aux nouvelles.

On retrouve amplement cette position dans le Nouveau Testament. "*Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle.*"¹⁴ "*Un être nouveau est là.*"¹⁵ "*...voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle...*"¹⁶ La Bonne Nouvelle, voilà *la vraie nouvelle!*

Cette position fondamentale fait ressortir le *pas encore*, parfois au détriment du *déjà là*. Elle met l'accent sur l'Église comme mystère insondable, révélant toujours les richesses inépuisables du Christ. Elle rapporte les nombreuses circonstances historiques du développement de la doctrine. Elle centre l'aujourd'hui sur la relation toujours changeante entre Christ et culture.

Certes, la vérité réside dans la tension entre ces deux points de vue. Comme nous le rappelle l'évangile de Matthieu : "*...semblable à un propriétaire qui tire de son trésor du neuf et du vieux*" (Mt 13, 52).

3. "Quoi de neuf?"

Le Pape Jean-Paul parle ¹⁷ d'une évangélisation nouvelle dans :

a. SA FERVEUR

L'accent est mis ici sur la conversion de l'évangéliste. "*Nous avons trouvé le Messie, le Christ*", affirment les disciples dans l'évangile de Jean¹⁸. Seuls ceux qui connaissent et aiment profondément le Seigneur peuvent proclamer la parole de Dieu avec joie, enthousiasme et conviction.

Il existe de nombreux chemins de conversion. Le cœur de la nouvelle évangélisation ne réside pas dans une voie particulière, comme le mouvement charismatique, le néo-catéchuménat, ou toute autre forme de communauté qui surgit dans l'Église, bien qu'un bon nombre ait été converti dans et par ces nouvelles communautés. Chacun doit nécessairement se convertir. Trouver le chemin, voilà le défi!

Dans cette perspective, la nouvelle évangélisation nous pose une foule de questions. Ai-je vraiment trouvé mon chemin de conversion? La Congrégation comme communauté est-elle véritablement convertie? Le contact direct avec les pauvres a-t-il été pour nous, comme pour saint Vincent, le chemin de la conversion? Les pauvres nous ont-ils révélé les priorités de Dieu sur le monde?

b. SES METHODES

Nous disposons de plusieurs moyens nouveaux, mais ils comportent d'énormes défis.

Combien sommes-nous dans l'Église, ou dans la Congrégation, à utiliser vraiment les médias (télévision, radio, cinéma, journaux) comme moyen d'évangélisation? Combien de provinces ont même formé une seule personne dans l'utilisation des médias ou ont organisé avec eux un projet valable? Combien sommes-nous dans la Congrégation à utiliser efficacement des ordinateurs dans nos activités pastorales?

Dans notre méthodologie pastorale, travaillons-nous *avec* les pauvres, et non pas seulement *pour* eux? Considérons-nous les communautés de base comme une réalité typiquement latino-américaine, ou travaillons-nous à former des communautés chrétiennes partout où nous évangélisons?

c. SES EXPRESSIONS

Chaque époque, chaque lieu a sa propre langue et sa propre culture, ou ses propres langues et cultures. De nos jours, les différences entre les cultures posent des défis sans cesse croissants, car nous vivons dans une société de l'information où les communications rapides nous mettent en contact avec le monde entier.

Dans l'Église, c'est l'heure de l'oecuménisme. En philosophie et en théologie, l'herméneutique joue un rôle très important. Une forte insistance est mise sur la nécessité de l'inculturation de la théologie.

De fait, on perçoit quelques accents relativement nouveaux dans les documents actuels de l'Église. Je ne veux pas dire qu'ils soient entièrement nouveaux puisqu'on les retrouve, sous une autre forme, chez les Pères de l'Église. Mais étant donné que l'Église, les sociétés et les cultures actuelles s'interpénètrent, l'insistance est mise sur :

- l'option préférentielle pour les pauvres
 - les effets du péché sur les structures sociales
 - les aspects systémiques de la justice et de l'injustice
- les questions existentielles (guerre, paix, avortement,
 - euthanasie, peine de mort)
 - l'érosion des structures familiales et de la morale sexuelle
 - la libération intégrale
- l'écologie.

Ces accents nouveaux dans les documents de l'Église et la théologie actuelle se retrouvent également dans les Constitutions de 1984 et les récents documents officiels de la Congrégation, dont :

- le Christ comme évangéliste des pauvres
- le lien entre évangélisation et action pour la justice
- la recherche des causes de la pauvreté et des solutions concrètes
 - la spécialisation dans l'enseignement social de l'Église
 - la recherche des nouvelles formes de pauvreté
 - l'évangélisation par les pauvres
- les pauvres non seulement comme objet d'évangélisation, mais comme sujet d'évangélisation
 - la formation de communautés chrétiennes de base
 - le point de vue universel.

Une description de l'évangélisation et quelques distinctions cruciales

Une description de l'évangélisation¹⁹ par Paul VI servira de base aux réflexions qui vont suivre :

L'évangélisation... est une démarche complexe, aux éléments variés: renouveau de l'humanité, témoignage, annonce explicite, adhésion du coeur, entrée dans la communauté, accueil des signes, initiative d'apostolat. Ces éléments peuvent apparaître contrastants, voire exclusifs. Ils sont en réalité complémentaires et mutuellement enrichissants. Il faut toujours envisager chacun d'eux dans son intégration aux autres.

Il va sans dire, d'après les écrits de Paul VI et de Jean-Paul II, que l'évangélisation comprend plusieurs facettes, qui toutes jouent un rôle essentiel. Dans

ce contexte, je ferai ressortir deux distinctions importantes dans la description de l'évangélisation selon la tradition vincentienne :

a. l'évangélisation "par paroles et par oeuvres"; le service "spirituel et corporel"

Saint Vincent était profondément convaincu du lien entre dire et faire. C'est pourquoi il ne cessait de parler de l'évangélisation "par paroles et par oeuvres". Il appelle la Congrégation et les Filles de la Charité à servir les pauvres "spirituellement et corporellement". Lorsqu'il parle aux membres de la Congrégation, il les met en garde²⁰ :

...s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui... Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par oeuvres.

Il ne cesse d'enseigner aux Filles de la Charité que leur travail doit être accompagné par des paroles de foi²¹.

En premier lieu, faites. Ensuite, enseignez. Voilà la règle de saint Vincent pour une évangélisation "effective". En d'autres mots, saint Vincent voit la prédication et la promotion humaine comme complémentaires l'une de l'autre et comme inhérentes au processus d'évangélisation.

b. l'évangélisation directe ou indirecte

Ni saint Vincent ni l'histoire de la Congrégation n'accordent de place au fondamentalisme en ce qui a trait à l'évangélisation des pauvres. Saint Vincent reconnaît clairement que tous ne peuvent servir les pauvres directement, et que nécessairement, certains doivent les servir indirectement.

Il a débattu cette question sa vie durant. Il donne en exemple les professeurs au séminaire et les directeurs des Filles de la Charité. Il considère leur rôle essentiel pour mieux servir les pauvres. Cela existera toujours.

La prudence s'impose en ce qui concerne la distinction "*directe - indirecte*". Elle doit être évoquée avec modération. Cependant, à moins qu'un très grand nombre de nos membres ne travaillent directement à l'évangélisation, le titre de "missionnaire" ne saurait être mérité.

Vers une nouvelle évangélisation dans la Congrégation de la Mission

Notre plus récente Assemblée générale appelle la Congrégation à six engagements:

1. Reconnaissant que la rencontre avec le pauvre fut un facteur déterminant dans la vie de saint Vincent, nous serons en contact personnel avec les déshérités et les abandonnés de notre société.

C'est un chemin de conversion typiquement vincentien. Ce n'est certes pas le seul. Mais c'est celui qu'a emprunté saint Vincent et sur lequel il a dirigé sa Compagnie. Pour que la nouvelle évangélisation soit vraiment nouvelle dans sa ferveur, elle doit alors reposer sur la base d'une conversion authentique.

J'ajouterai simplement que la force *spirituelle* qui nous amènera à vivre ce premier engagement de l'Assemblée générale, c'est la conviction vivante que nous, de la Congrégation, sommes les disciples du Christ, *l'Évangéliste des pauvres*. Se centrer sur *ce* Christ et s'engager envers lui, voilà le cœur de la spiritualité vincentienne.

Est-il vraiment possible pour chacun d'être en contact immédiat avec les pauvres? A cet égard, le Supérieur général l'est très peu. Tout le monde n'est pas appelé, de par son ministère, à entrer directement en contact avec les pauvres. Mais je crois qu'il est possible, pour la plupart d'entre nous, même si ce n'est pas quotidiennement, d'avoir au moins *quelque* contact direct.

2. Dans notre monde si complexe, nous étudierons, et engagerons d'autres à étudier avec nous les causes profondes de la pauvreté en vue de "promouvoir à court et à long terme, des solutions concrètes, souples et efficaces".²²

La distinction *directe-indirecte* entre ici en jeu. Une personne accomplit-elle plus de bien en donnant directement de la nourriture à ceux qui ont faim, ou en recherchant les causes de la famine et en essayant de trouver une solution au problème? Le pape appelle les vincentiens à utiliser leurs talents non seulement par le service direct des pauvres, mais aussi par des services indirects qui seront peut-être plus efficaces à long terme.

Ici, la Congrégation peut jouer un rôle très important. Les formidables ressources éducationnelles et financières que nous possédons peuvent servir à rechercher les causes de la pauvreté. Récemment, j'ai rencontré trois des recteurs de nos universités vincentiennes pour les encourager à mobiliser toutes les énergies de leurs facultés, autant du personnel que des étudiants, pour trouver les véritables causes de la pauvreté et proposer des solutions. Deux dons très généreux ont permis à l'Université St. John's à New York d'établir une chaire vincentienne de justice sociale.

Nos prédications peuvent aussi aider certains à poser un regard universel et les amener à adopter une éthique personnelle où la justice deviendra la pierre angulaire.

Comment pourrions-nous nous engager dans une critique de la société actuelle du point de vue de la justice? Quiconque vit en Italie, comme moi, devient conscient aujourd'hui de la nécessité d'évangéliser la vie économique et politique, car on s'est servi des valeurs évangéliques et des valeurs éthiques pour donner libre cours à la corruption massive. Cela vaut également pour plusieurs pays.

Ce rôle critique et prophétique de l'Église et de la théologie crée maintenant une relation nouvelle entre l'Église et le monde, non plus en termes d'alliance avec les puissants, mais en termes de solidarité avec les opprimés et de défense des droits des pauvres.

3. Nous privilégierons dans notre propre formation, comme dans celle du clergé et des laïcs, une attitude de dialogue et de collaboration avec les hommes de notre temps, à la lumière de la doctrine sociale de l'Église, de manière à favoriser avec créativité la solidarité au bénéfice des pauvres, assoiffés de libération et de bonheur.

Je mentionnerai trois points ici :

a. L'Assemblée générale parle de dialogue avec la société actuelle. Je demande à tous les candidats de la Congrégation, et au plus grand nombre possible de membres, de devenir bilingues. Le dialogue et la mobilité dans la société actuelle l'exigent. Aux États-Unis, par exemple, presque 50% des catholiques ne parlent pas l'anglais comme langue maternelle: l'espagnol est devenu un outil essentiel pour le missionnaire.

Saint Vincent ressentait fortement la nécessité d'apprendre d'autres langues. Il disait aux confrères²³ :

Or, la diversité des langues est très grande, non seulement en l'Europe, l'Afrique et l'Asie, mais même en Canada; car nous voyons dans les relations des Pères Jésuites qu'il y a autant de sortes de langues que de pays. Les Hurons ne parlent pas comme les Iroquois, ni ceux-ci comme leurs voisins; et qui entend les uns n'entend pas les autres.

Comment donc les missionnaires pourraient-ils, dans ces différences de parler, aller par tout le monde annoncer l'Évangile, s'ils ne savent que leur propre langue?

b. Le document rappelle également l'enseignement social de l'Église. De quelle manière pouvons-nous, tous ensemble et non seulement dans nos institutions, communiquer plus efficacement la doctrine sociale l'Église? Le Pape Jean-Paul II écrit en termes très vigoureux dans *Centesimus Annus*²⁴ : La "**nouvelle évangélisation**", dont le monde moderne a un urgent besoin et sur laquelle j'ai insisté de nombreuses fois, doit compter parmi ses éléments essentiels *l'annonce de la doctrine sociale de l'Église*". L'Église a proclamé très clairement cette doctrine depuis une centaine d'années. A cet égard, les catholiques sont-ils vraiment bien évangélisés? Sont-ils pleinement conscients de cette doctrine sociale? En tant que vincentiens, sommes-nous des "experts" dans l'enseignement de cette doctrine sociale?

c. Le clergé et les laïcs qui reçoivent une formation chez nous deviennent-ils vraiment des "experts" de la doctrine sociale de l'Église? Éprouvent-ils de la gratitude envers leurs professeurs et directeurs vincentiens qui les ont amenés à puiser largement à cette abondante source?

4. Toute notre action pastorale aura une dimension clairement missionnaire. Nous porterons une attention aux plus abandonnés et aux plus éloignés, animant la participation effective de tous à la vie de la communauté chrétienne, étant disposés à remettre à d'autres l'oeuvre, quand notre mission sera considérée comme achevée.

La clé, ici, c'est la mobilité. Le missionnaire a comme but la formation de nouvelles communautés locales ou le renouvellement de celles-ci. Il est conscient qu'il y a "d'autres villages où l'évangile doit être annoncé"²⁵ et que, par conséquent, son temps d'engagement en un lieu donné est limité. Lorsque la communauté chrétienne devient autonome, le missionnaire s'en va ailleurs.

Le document fait état de la participation efficace de chacun dans la vie de la communauté chrétienne. De nos jours, nous croyons que les pauvres ne sont pas simplement *objets* de l'évangélisation, mais *sujets*. Les pauvres eux-mêmes évangélisent. Notre évangélisation est faite *avec* et *pour* eux.

Par conséquent, la nouvelle évangélisation suppose une nouvelle façon d'être pour le missionnaire. Le propre de son ministère est de bâtir la communauté avec la participation active de tous, le partage des fonctions, la reconnaissance de nouveaux ministères et charismes, la solidarité avec l'opprimé²⁶.

Je dois soulever ici une question qui peut intéresser tous les vincentiens dans plusieurs parties du monde. Des milliers de communautés chrétiennes de base existent maintenant à travers le monde. De plus en plus, dans ces communautés, l'évangile est lu, médité, interprété dans un environnement de prière et de partage communautaire, et il est vécu en relation avec les problèmes inhérents à la culture de ces peuples. Ce mode d'évangélisation a-t-il été suffisamment exploré et mis en pratique dans la Congrégation?

Ce qui a été décrit plus haut aux deuxième, troisième et quatrième engagements est une méthodologie²⁷ pastorale très exigeante; elle a déjà été proposée dans le document "*Les Visiteurs au service de la Mission*" :

- *travailler avec le monde des Pauvres (la classe des pauvres), pas seulement avec des personnes isolées (Lignes d'action 1986, 4 et II) ;*
- *travailler au niveau des structures, pas seulement dans les conjonctures (Lignes d'action 1986, 6 et 11);*
- *travailler dans les situations d'injustice, et pas seulement dans les occasions de besoin des Pauvres (Lignes d'action 1986, 4 et 11);*
- *travailler avec les groupes (petites communautés), de façon à ce que le Pauvre soit un acteur et pas seulement objet de l'évangélisation (Lignes d'action 5 et 11).*

5. Nous donnerons une impulsion aux missions populaires et aux missions "ad gentes", travaillant à la création, à la croissance et à la maturité des communautés

chrétiennes, évangélisées et évangélisatrices, aptes à promouvoir le développement intégral des personnes.

Centesimus Annus lance le défi très clairement²⁸ :

Le moment présent... incite à réaffirmer le caractère positif d'une authentique théologie de la libération intégrale de l'homme.

Développement intégral et libération intégrale sont deux expressions-clés dans nos propres documents et ceux du Pape Jean-Paul II. La libération humaine intégrale comprend tous les aspects de la vie des peuples : personnelle, sociale, intellectuelle, affective, culturelle, religieuse.

Les missions populaires renouvelées et les missions *ad gentes* mettront au point de nouvelles méthodes pour favoriser la libération intégrale, de même qu'une nouvelle pédagogie adaptée à l'opprimé²⁹, où maîtres et disciples apprendront les uns des autres, c'est-à-dire que non seulement nous évangéliserons les pauvres, mais nous serons évangélisés par eux.

Tout comme le ministère de Jésus, la nouvelle évangélisation passera par des chemins nouveaux : culture, religiosité populaire, femmes marginalisées, prostituées, gens de la rue, victimes du SIDA, sans-abri.

6. Notre Congrégation s'engage à réaliser, au moins en Europe de l'Est, un projet missionnaire comme signe concret d'un apport communautaire à la Nouvelle Évangélisation.

Comme vous le savez, nous avons envoyé trois missionnaires en Albanie l'an dernier et deux de plus cette année (de même que trois groupes de Filles de la Charité). Bien que nous entendions moins parler de l'Albanie, c'est peut-être le pays le plus pauvre de toute l'Europe. Rien ne fonctionne et on n'y trouve rien non plus. La structure politique et économique du pays a été complètement détruite durant les années de domination communiste.

Aujourd'hui, nos missionnaires travaillent également en Ukraine, en Biélorussie et en Lituanie. Nous espérons en envoyer d'autres.

Permettez-moi de conclure par quelques questions fondamentales. En s'engageant dans une nouvelle évangélisation, l'Église peut-elle devenir une Église des pauvres, comme l'a demandé le Pape Jean XXIII dans son discours d'ouverture à Vatican II? Nous, membres de la Congrégation de la Mission, serons-nous vraiment les disciples du Christ Évangélisateur des pauvres, comme le demandent nos Constitutions? Nos provinces seront-elles vraiment des communautés de prêtres et de frères évangélisant les pauvres et en amenant d'autres à faire de même, selon nos desseins apostoliques? La réponse à toutes ces questions doit assurément être *oui*.

Si nous réussissons à entreprendre une conversion profonde et à nous engager dans la voie d'une nouvelle évangélisation, ceci nous entrainera-t-il vers de nouvelles persécutions³⁰, comme le laisse à penser Jaroslav Pelican?

(Traduction: Mme Raymonde Dubois)

¹ JI 3, 1; voir aussi Ac 2, 17.

² Discours à la 19^e Assemblée ordinaire du CELAM, Haïti, 9 mars 1983; aussi en République dominicaine, 12 octobre 1984.

³ Jean XXIII, Discours d'ouverture, 11 octobre 1962, Vatican II, **Les seize documents conciliaires**, Ed. Fides, 1967, p. 587.

⁴ *Ibid.*, p. 586.

⁵ Medellin, VIII, 8,

⁶ Medellin, XIV, 8.

⁷ Puebla, 340s.

⁸ Saint-Domingue, Conclusions 23ss.

⁹ EN 63.

¹⁰ Ecclésiaste 1, 9.

¹¹ He 13, 8.

¹² Tm 1, 14.

¹³ Ga 1, 8.

¹⁴ Co 5, 17.

¹⁵ Co 5, 17.

¹⁶ Is 65, 17.

¹⁷ Discours à Saint-Domingue, 12 octobre 1984.

¹⁸ Jn 1, 41.

¹⁹ Evangelii Nuntiandi, 24.

- 20 SV XII, 87.
- 21 SV IX, 59; IX, 593; XI, 364; XI, 592.
- 22 Discours de Jean-Paul II aux délégués de l'Assemblée générale de 1986.
- 23 SV XII, 26-27.
- 24 *Centesimus Annus*, 5.
- 25 Cf. Mc 1, 38.
- 26 Leonardo Boff, *Nova Evangelização. Perspectiva dos Oprimidos* (Fortaleza: Vozes, 1990) 122-26. Dans cette oeuvre très intéressante, l'auteur fait état du nouveau *contenu* de la nouvelle évangélisation : une forme de spiritualité renouvelée, une relation renouvelée entre l'Église et le monde. En ce qui a trait à la *méthode*, il met surtout l'accent sur le pauvre comme *sujet* de l'évangélisation.
- 27 "Les Visiteurs au service de la Mission" (25 janvier 1990), 16.
- 28 CA, 26.
- 29 Cf. Paulo Freire, *Pedagogy of the Oppressed*.
- 30 Jaroslav Pelican, *Jésus through the Centuries* (New York: Harper and Row, 1985) 51.

Le CIF - Un Pèlerinage Vincentien

Les étudiants espagnols

VINCENTIANA a demandé aux participants espagnols de cette session un bref compte-rendu. Volontiers nous accédons à ce désir, avec promptitude et grand plaisir.

Nous considérons comme une chance et un privilège d'avoir été les "**FONDATEURS**" ou les pionniers de cet événement si important dans la vie de la Congrégation de la Mission.

Nous venons partager avec les lecteurs tout ce que nous avons vécu et expérimenté durant les 3 mois du **PELERINAGE**. Car pour nous, ce fut effectivement, un authentique Pèlerinage avec tout ce que ce mot signifie: Chemin, Réflexion, Formation, Prière, Vie en Commun, Accompagnement Effort et Epanouissement.

L'idée en est venue du Supérieur Général et de son Conseil, en accord avec ce que disent nos Constitutions (C. 6, 81) et aussi en suivant les orientations de la dernière Assemblée Générale. Celle-ci nous invite au "renouveau de tous les ministères et toutes les communautés, et exige de nous une formation intégrale, guidée par le principe de suivre le Christ, Evangéliste des pauvres".

1_ BUTS DU PELERINAGE

L'initiative avait des objectifs clairs et des buts concrets. Rien ne se fait sans cela. C'est de très grande importance. Notre chemin était bien tracé.

a.- **Connaître et partager nos expériences.** Nous étions de la même famille et nous ne nous connaissions pas. Il s'agissait d'établir, entre nous, une authentique communication humaine et de langage. On voulait que la C.M. reflète et expérimente son unité et son universalité.

b.- **Approfondir la connaissance de St. Vincent** et faire avec lui, au travers des lieux où il a vécu, le Chemin qui le mena à la rencontre du pauvre.

c.- **Réfléchir sur nos vies**, nos communautés et nos apostolats pour améliorer notre capacité personnelle et pouvoir être de bons Evangélistes.

2_ IL N'Y A PAS DE PELERINAGE SANS PELERINS

A 30 Lazaristes du monde entier, nous nous sommes mis en chemin le 4 Septembre dernier, à Paris...une communauté très internationale. La "**Maison Mère**", *Rue de Sèvres*, nous ouvrit toutes grandes ses portes. Comme participants, nous étions 6 Espagnols, 5 des Etats Unis, 3 de l'Inde, 2 d'Amérique Centrale, 2 de Porto Rico, 2 du Brésil, 2 d'Indonésie, 1 du Portugal, 1 du Pérou, 1 de Colombie, 1 d'Irlande, 1 d'Erytrée, 2 du Mexique et 1 des Philippines.

3_ IL N'Y A PAS DE PELERINAGE SANS UN PLAN OU UNE METHODE

On ne peut cheminer n'importe comment. Nous avons fait ce chemin d'une manière particulière. Assurément, cela nous a coûté un peu de nous y adapter. Peu à

peu, à mesure que passaient les jours et les semaines, nous avons découvert les valeurs que contenait la méthode.

Nous étions venus dans la pensée, surtout, d'écouter et d'apprendre de grandes idées éclairantes. Les thèmes et les intervenants, si remarquables, semblaient nous confirmer dans cette opinion.

La manière de cheminer s'appuyait sur 4 grands piliers:

a.- **L'exposition d'un thème.** En général, un spécialiste en la matière la faisait. A la conclusion de l'exposé, on formulait quelques questions.

b.- **La réflexion personnelle.** Pour celle-ci, suivant la majorité des assistants, on ne donna pas assez de temps.

c.- **Le travail en groupe.** Pour cette étape, chacun de nous donnait sa façon de voir sur le thème et sur les questions antérieurement formulées par nous. Cette phase exigeait une consultation et une étude de textes, généralement de St Vincent. Les conclusions, les réflexions et les expériences étaient recueillies et sélectionnées pour être, ensuite, partagées avec le grand groupe.

d.- **Présentation au grand groupe:** Notre salle de Conférences, avec traduction simultanée, se convertissait les Jeudis et Vendredis, en un petit parlement. Ces sessions éveillaient en nous une profonde attente et un grand intérêt, car, toujours l'un ou l'autre groupe nous surprenait beaucoup par le contenu ou la technique de son exposé.

Cette pédagogie eut son efficacité et sa valeur. Nous lui avons trouvé, tout de même quelques déficiences. En général, nous croyons que la méthodologie fut bonne. Peut-être manqua-t-il un peu d'équilibre dans l'harmonisation du temps et des thèmes.

Nous avons découvert peu à peu que le CIF avait son propre chemin. Les Conférences et les thèmes qu'il comportait, étaient vraiment importants; mais le plus important, c'était nous même. Il s'agissait de pénétrer dans nos propres vies, à partir de la réflexion et du partage d'expériences. Tout s'orientait non pas tant à renouveler notre esprit avec de nouvelles connaissances, qu'à rajeunir notre vie et notre ministère.

Il nous a fallu un peu de temps pour nous connaître, nous respecter et nous estimer. De cette manière, et comme spontanément, un climat fraternel s'établit, qui nous accompagna toute la Session.

Sur tout chemin, il y a toujours quelque obstacle, quelque pierre ou quelques ombres. Le nôtre ne fit pas exception. Nous avons rencontré des déficiences matérielles. Il s'agissait de la Première Session. Il y eut un certain manque de coordination entre les directeurs. Il manqua du temps pour la Réflexion personnelle, comme nous l'avons déjà souligné. Nos sources de consultations et de références (livres, revues...) furent insuffisantes pour un groupe si nombreux.

La langue fut aussi un obstacle évident, bien que nous ayons réussi à le surmonter. Pour franchir cet écueil nous avons formé 4 groupes: 2 de langue anglaise et 2 de langue espagnole. Ainsi nous avons obtenu que, au moins à l'intérieur du groupe, tous, nous puissions communiquer ensemble et nous comprendre plus facilement.

4. - IL N'Y A PAS DE PELERINAGE SANS GUIDE

Tout Pèlerinage qui veut offrir un minimum de garanties doit être préparé et organisé.

Les 3 directeurs, les **Pères J. Rybolt, J. P. Renouard et L. A. Sterling** furent de bons guides. De nombreux autres guides nous ont apporté leurs orientations, leur compagnie et leurs "matériaux"

Le **Père José Maria Román** fit le point sur les sources et les études vincentiennes. Il nous offrit quelques clés d'interprétation herméneutique pour lire, d'une manière critique, les écrits de St Vincent.

Le **Père Braga**, lui, nous introduisit dans les constitutions. Il ne pouvait en être autrement. C'est vers elles que nous nous dirigeons. En définitive, ce sont elles qui nous montrent la route sur laquelle nous devons cheminer. Sa profonde connaissance nous enchantait. Ce fut un retour à lecture des textes pour les connaître un peu mieux et les aimer davantage.

Le **Père Poole** nous développa le thème de l'activité apostolique. Il partit des ministères de Saint Vincent et nous présenta l'évolution qu'ils ont subie aux siècles suivants jusqu'à nos jours.

Le **Père Maloney** partagea avec nous une journée de notre Pèlerinage. Il nous exposa avec clarté et réalisme ce que doivent être la Mission et le Missionnaire aujourd'hui. Il interpela avec simplicité et clarté notre manière d'évangéliser; et il aviva en nous l'inquiétude de répondre avec "radicalité" aux grands défis et aux immenses besoins que la Congrégation de la Mission rencontre devant elle, dans le monde actuel.

Mr Cotinod, psychologue laïc, fit une étude de la vie communautaire, avec des observations pertinentes sur les relations humaines, les difficultés et les pièges de la communication.

Le **Père Rybolt** nous présenta, durant la cinquième semaine, le thème de la vie communautaire depuis Saint Vincent jusqu'aux nouvelles Constitutions. Un questionnaire très complet nous fit réfléchir sur notre attitude vis à vis de la communauté, et dans quelle mesure nos communautés sont vraiment évangélisatrices.

Le **Père Renouard** nous offrit un chaleureux commentaire des 5 vertus vincentiennes. Il nous dit que les 5 vertus, bien loin d'avoir perdu leur vigueur et leur actualité, continuent à être l'âme du missionnaire et la source inépuisable de notre vie spirituelle.

Le **Père Catalan**, Jésuite, nous a parlé des Voeux, à partir de la perspective du psycho-psychiatre. Il nous immergea dans le monde obscur de l'enfance, qui conditionne inconsciemment nos comportements d'adultes.

Le **Père Ubillus**, visiteur du Pérou, nous exposa les Voeux de la C.M. et comment les vivre aujourd'hui dans des cultures différentes. Malgré les difficultés qui se rencontrent dans chaque pays, il nous fit voir qu'ils sont un véritable défi et une arme efficace et indispensable pour l'évangélisation.

Le **Père Lautissier**, directeur des Filles de la Charité de 2 provinces de France, nous parla de l'identité de la Fille de la Charité et du rôle du Supérieur Général par rapport à elles.

Soeur Elisabeth Charpy, fille de la Charité nous offrit l'itinéraire de Ste Louise de Marillac et son initiative qui fait question dans la fondation de la Compagnie.

Le **Père Sterling** présenta le sacrement de Pénitence. Il nous rappela aussi la richesse de l'Office divin et l'importance de le prier. Il appela notre attention à être vigilants, et à savoir discerner selon des critères positifs, l'énorme richesse cachée dans la religion populaire des gens simples.

A nouveau le **Père Renouard**. Il mit en relief la figure de MARIE dans la spiritualité de saint Vincent et de sainte Louise. Avec le don extraordinaire de la Médaille Miraculeuse, nous devons purifier notre conception de la piété mariale et la vivre de manière concrète, unie au mystère du Christ et de l'Eglise.

Soeur Jeanne Elizondo, Supérieure Générale des Filles de la Charité, nous donna des informations concernant le Synode récemment célébré à Rome et où elle avait été invitée comme auditrice. Ce synode se distingua par un climat fraternel, spontané, respectueux et d'une grande liberté d'expression.

Le **Père Koch**, avec le thème de la prière, occupa nos 2 dernières semaines. Son exposé s'enrichit de nombreuses citations vincentiennes. Il éveilla en nous l'inquiétude de découvrir de nouvelles formes de prier et de partager, en communauté, l'expérience personnelle de la relation à Dieu.

5.- PELERINAGE AUX LIEUX VINCENTIENS

La visite aux lieux vincentiens ne pouvait manquer à notre Pèlerinage. Nous avons eu l'occasion, en les parcourant de reconnaître les traces de St Vincent qui subsistent encore en France. Nous avons suivi les traces du premier missionnaire à Paris et en d'autres lieux, d'où surgirent les expériences qui ont donné naissance à la Congrégation: Folleville, Châtillon, Château-l'Evêque, Dax, Toulouse, Buzet...etc.

Ces lieux nous rendirent présents les satisfactions sacerdotales de St Vincent, la rencontre avec les maîtres spirituels de son époque, ses préoccupations et les autres moments importants de sa vie.

6.- PELERINAGE A L' INTERIEUR DE NOUS MEME

Pèlerinage au sanctuaire de l'âme. Une des réalités les plus importantes, ce fut le pèlerinage à l'intérieur de chacun. Ainsi nous avons réalisé l'authentique voyage à la rencontre avec "nous même" et avec DIEU.

Le séjour au Berceau prépara l'ambiance et les coeurs, durant 4 jours de retraite dirigés par le Père McCullen, pour entrer plus profondément dans le "vécu" des Voeux. Ce furent des jours d'intense réflexion dont le point culminant fut marqué par la rénovation des voeux de tous les assistants, réalisée "avec le bonheur du premier jour" et "la sérénité des années vécues".

7.- PELERINAGE QUI DOIT CONTINUER

Pendant la dernière semaine, nous avons fait une réflexion-évaluation de la session. nous avons analysé aussi notre apostolat et notre vie de communauté. Après l'examen de chacun de nos projets en groupe de travail, nous avons présenté au grand groupe ceux qui nous paraissaient les plus intéressants. Une question se pressait dans l'esprit d'un chacun: nos apostolats et nos communautés sont-ils vraiment vincentiens?

Les réponses furent variées et riches. Nous avons terminé en dressant des plans et en décrivant des espérances valables pour revivre et développer le charisme vincentien dans nos vies.

Le Pèlerinage continue, ouvert. Nous pourrions difficilement oublier tout ce vécu. L'expérience et le partage ont été considérables. Maintenant nous connaissons mieux le chemin et les personnes avec qui nous faisons route.

Note Poète **Antonio Machado** dit: "Pèlerin, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant". Nous sommes d'accord...Cependant nous pourrions ajouter que le CIF, d'une certaine manière, a été le chemin qui nous a fait naître à nous-même. Un vrai Pèlerinage!

Pour finir, je transcris la prière avec laquelle nous avons terminé la session, et qui fut une prière très fervente:

"QUE LE CHEMIN S'ELARGISSE A MESURE QUE TU AVANCES SUR LUI;
"QUE LE SOLEIL ILLUMINE TOUJOURS TON VISAGE;
"QUE LE VENT SOUFFLE TOUJOURS SUR TON DOS;
"QUE LA PLUIE TOMBE DOUCEMENT SUR TES CHAMPS;
"QUE, JUSQU'A NOTRE PROCHAINE RENCONTRE
"DIEU TE GARDE TOUJOURS SUR LA PAUME DE SA MAIN.... AMEN

(Traduction: Michel Césa, cm)

LE PERE GUI TIANJUE, C.M., CONFESSEUR DE LA FOI EN CHINE

Omnis Terra (1)

Le P. Gui Tianjue (Joseph Kuei) fut le premier martyr du diocèse de Yujiang, dans la province du Jiangxi. L'inscription sur sa tombe informe qu'il mourut en mai 1953.

C'était un Lazariste. Après avoir été ordonné prêtre, il étudia pendant un certain temps aux Etats-Unis. Avant 1950, il travailla dans une église catholique à Fuzhou (toujours dans la province du Jiangxi). Il fonda l'école secondaire «Vraie lumière» qu'il dirigea pendant plus de 10 ans. Le P. Steven Dunker, C.M., américain, était alors l'un de ses compagnons. 1951 vit naître le régime actuel. Tous les prêtres et les chrétiens furent invités à adhérer à l'Association patriotique qui créa le Mouvement de la Triple Indépendance de l'Eglise alors que la police rassemblait des accusations fausses contre le missionnaire américain, S. Dunker. Le P. Gui prit la défense de son compagnon et refusa d'entrer dans le Mouvement. Il fut donc arrêté et mis en prison (où il emporta son bréviaire).

Les chrétiens lui portèrent ce dont il avait besoin. Il n'accepta que les légumes secs. Le temps passant, il fut toujours plus difficile de lui rendre visite. Une fois par mois, les autorités de la prison recevaient les colis apportés par les chrétiens, mais ne les transmettaient jamais au prisonnier. Celui-ci mourut en 1953 et personne n'eut l'autorisation de voir son cadavre. Ce n'est qu'un peu plus tard que deux chrétiens réussirent à le trouver dans une fosse et qu'ils purent l'enterrer dans le cimetière de l'église.

Témoignage de ses élèves

Le P. Gui suivit l'exemple de Jésus. Il vécut pauvrement et aida volontiers les pauvres. Lorsqu'il était professeur au Séminaire, il vivait avec les séminaristes et comme les séminaristes. Lorsqu'il devait aller apporter les sacrements aux chrétiens, il priait durant le voyage. Il trouvait toujours le temps de faire le bien aux autres. Il put connaître un peu la médecine chinoise, ce qui lui permit d'aider les malades pauvres. Il était d'une grande humilité. Et, avec toute sa doctrine, il réalisa son apostolat en tant que simple prêtre.

Les premiers miracles après sa mort

Au cours des dix années qui suivirent sa mort, nombreux furent ceux qui vinrent prier sur sa tombe et cueillir les herbes qui y poussaient. La première personne à avoir obtenu un bénéfice fut le chrétien Gong De. Il avait participé à la pieuse cérémonie de l'enterrement du P. Gui. Depuis des années, il avait une maladie à

l'estomac. Il but la tisane faite avec les herbes cueillies sur la tombe du Père et il guérit.

Mais le cas le plus éblouissant de guérison fut celui d'un enfant d'une famille païenne. Il était fiévreux et criait jour et nuit. Désespérée, la mère vint prier sur la tombe du P. Gui et, presque immédiatement, l'enfant cessa de crier et la fièvre tomba

Le P. Zeng aussi, vicaire du diocèse de Yujiang, fut guéri d'un cancer après avoir bu la tisane des herbes cueillies sur la tombe du P. Gui. C'était au printemps 1992. Mais le fait le plus significatif est que, pendant plus de 40 ans, la tombe du P. Gui constitua un lieu de rencontre pour les célébrations liturgiques des chrétiens du diocèse de Yujiang. Afin de mettre fin à cette dévotion populaire, l'hiver 1992, le gouvernement fit démolir la tombe du prêtre.

De nombreux chrétiens qui furent témoins de la profanation sentirent un parfum délicieux. Dans la tombe ouverte, seuls furent trouvés quelques boutons de coquillages, tels qu'on les utilisait largement dans les années 50.

On sait bien peu de la vie du P. Gui. Il fut défini par l'évêque: le «martyr de la charité».

(1) In "Omnis Terra", Revue de l'Union Pontificale Missionnaire, n_41, octobre-décembre 1994.

PERE JOSE ORIOL BAYLACH (1922 - 1995)

André Sylvestre, cm

Au mois de septembre dernier, j'ai revu à Quito, avec beaucoup de plaisir le père José-Oriol Baylach dans l'antique maison provinciale de la Calle Rocafuerte. Il allait mal car il souffrait d'un cancer, mais il avait gardé sa vivacité d'esprit. Il me parla très peu de sa maladie, mais il m'entretint surtout de ses travaux historiques. Il était en train de rassembler toute la documentation possible pour écrire la vie de notre confrère Mgr Schumacher, une des grandes figures de l'épiscopat équatorien. Il manifesta un grand intérêt pour l'avancement de la cause du bienheureux Perboyre. Quand nous nous sommes quittés, j'eus le sentiment, vu son état de santé et son âge, que nous nous reverrions seulement dans la Céleste Jérusalem!

Il était né le 27 avril 1914 à Mas de Cabrils - en Catalogne, entre Barcelone et Gerone - dans une famille chrétienne qui a donné à l'Eglise deux Prêtres de la Mission, José-Oriol et Jorge son frère, et une Fille de la Charité.

José-Oriol fit partie de ces confrères espagnols venus surtout de Catalogne faire leurs études secondaires au Berceau de saint Vincent de Paul, comme les regrettés PP. Masjuan et Parès, ce qui leur valait d'être parfaitement bilingues. Quand je fis mon Séminaire Interne à Saint-Lazare en 1938-1939, José-Oriol était aux études, mais nous avions peu de contacts avec les étudiants. Du fait de la guerre, il a achevé sa préparation au sacerdoce en Espagne. Ordonné prêtre en 1941, il fut envoyé en Equateur dès que cela fut possible, comme y furent alors envoyés également MM. Masjuan et González de Rivera ainsi que quelques confrères français.

En Equateur, il travailla dans les séminaires, car c'était alors la seule oeuvre de la Province. Il se spécialisa dans la sociologie religieuse et, dans ce domaine, il rendit de grands services à la Conférence Episcopale de l'Equateur. Il fut appelé à Rome pour y remplir, à la place du P. Cid décédé, le rôle de directeur des publications vinentiennes à la Curie. Sa connaissance des langues lui facilita grandement la tâche. J'eus plusieurs fois le plaisir de le revoir pendant son séjour à Rome, en particulier lors des funérailles, à Figueras en Catalogne, de notre ami commun le P. Masjuan.

Il lui tardait de revenir en Equateur. Il y revint définitivement en 1989. Il se remit alors aux travaux de sociologie et d'histoire. Mais au cours de cette année le Visiteur le P. Soria déjà atteint par la maladie mourut à son retour à la fin de l'année. Pour lui succéder en ce moment d'épreuves les confrères de la province élirent alors en 1990 José-Oriol Baylach. Son âge et son expérience lui donnaient toute autorité pour reprendre les affaires en main. C'est sous cette sage conduite pendant trois ans que la province se remit

peu à peu à envisager l'avenir avec confiance (s'il plaît à Dieu, il y aura dans quelques mois quatre nouveaux prêtres).

Comme Visiteur, le P. Baylach participa à l'Assemblée Générale de 1980, à Rome. Il nous étonna par l'intérêt qu'il portait à toutes les questions et par ses interventions judicieuses.

A la fin de son mandat, il reprit ses travaux d'histoire. Il n'a malheureusement pas eu le temps d'y mettre la dernière main. Et la vie de Mgr Schumacher, c'est un autre qui devra l'écrire.

De bons et savants missionnaires sont, disait saint Vincent, les trésors de la Compagnie. C'est un de ces trésors que la province d'Equateur et tous ses amis viennent de perdre.

POST-SCRIPTUM du P. Robert P. Maloney, cm, Supérieur Général

Je voudrais ajouter un bref post-scriptum à l'hommage à José-Oriol Baylach rendu par André Sylvestre. J'ai bien connu Oriol, ayant vécu avec lui pendant trois ans, ici à la Curie Générale. Il était d'une extraordinaire vivacité d'esprit.

Il avait aussi un amour profond pour la Congrégation. Ce fut certainement au prix d'un grand sacrifice qu'il accepta l'office de Visiteur à un âge plutôt avancé. Il était l'un des membres les plus âgés de l'Assemblée Générale de 1992, mais je suis certain que tous ceux qui étaient présents se souviennent de ses interventions pleines de vie.

Oriol était très "original". Comme David il était capable de danser devant l'Arche. Je me souviens de lui avec affection, marchant de long en large dans la salle de communauté, une cigarette allumée pendant à sa bouche (alors que nous attendions tous que la cendre tombe), racontant une histoire et, à l'occasion, commençant à chanter ou à faire quelques pas de danse. Il nous surprenait souvent avec des informations ou des données qu'il avait rassemblées sur la Congrégation.

Il habitait à côté de moi. Une fois, j'ai cru qu'il avait brûlé vif, voyant de la fumée sortir de dessous la porte de sa chambre. J'ai fait irruption dans la pièce pour découvrir qu'il n'y était pas, mais que son bureau brûlait (une de ses cendres pendantes était à l'évidence tombée dans la poubelle à papier!). Quand Oriol retourna dans sa chambre, manifestement affecté par ce qui était arrivé, la première chose qu'il fit fut d'allumer une autre cigarette!

J'étais à Paris lorsque j'ai appris la nouvelle de la mort d'Oriol. De nombreux et beaux souvenirs me sont venus à l'esprit durant la journée. J'ai été frappé également de

voir combien de confrères sont venus nombreux vers moi pour m'exprimer leur tristesse face à cette perte pour la Compagnie. Qu'il repose en paix.

Bibliographie

Michael Prior, c.m., et William Taylor

Christians in the Holy Land

(The World of Islam Festival Trust Publisher), London, 1994.

Il n'y a jamais eu un exposé plus vaste ni plus autorisé sur les Eglises Chrétiennes en Terre Sainte que ce recueil d'études. Il comprend les plus récentes recherches des sociologues et les commentaires les plus actuels et les mieux informés des théologiens et des autres chercheurs. Mais par-dessus tout il permet aux Eglises de Terre Sainte de parler d'elles-mêmes".

Fernando Espiago, c.m.

A la Misión del Cielo por el Martirio, Sacerdotes y Hermanos Paúles Mártires (1934-1939)

Vicepostulación en España-Padres Paúles, 1995.

Soixante confrères de la Congrégation de la Mission donnèrent leur vie entre les années 1934 et 1939 à cause de la foi. Parmi ceux-ci 15 font l'objet d'un procès de béatification: *trois de la communauté d'Alcorisa (Teruel): les PP. Fortunato Velasco Tobar et Leoncio Pérez Nebreda et le Fr. Luis Aguirre Bilbao; quatre de la communauté de Guadalajara: les PP. Ireneo Rodríguez González, Gregorio Cermeño Barceló, Vicente Vilumbrales Fuente et le Fr Narciso Pascual Pascual; trois de la communauté d'Oviedo: les PP. Tomás Pallarés Ibáñez, Vicente Pastor Vicente et le Fr Salustiano González Crespo; quatre de la communauté de Gijón: les PP. Amado García Sánchez, José-Pelayo Granado Prieto, Ricardo Atanes Castro et Andrés-Avelino Gutiérrez Moral; et un de la communauté de Rialp (Lérida): le P. Antonio Carmaníu Mercader.* Tous sont entrés dans la Mission du Ciel par le martyre.